



CONFÉRENCES,
SÉMINAIRES,
COLLOQUES,
JOURNÉES D'ÉTUDE,
FORUMS & DÉBATS.

Programme
février à juin 2022

accès libre



Assemblée collégiale	2
Renouvellement partiel de son Assemblée collégiale (modalités)	4
Informations pratiques	5
Le CIPh en ligne	9
CONFÉRENCES	11
RENCONTRES	14
SÉMINAIRES	
Philosophie/Arts et littérature	17
Philosophie/Éducation	29
Philosophie/Philosophies	34
Philosophie/Politique et société	39
Philosophie/Sciences humaines	45
Philosophie/Sciences et techniques	52
COLLOQUES	54
JOURNÉES D'ÉTUDE	60
FORUM	64
LES SAMEDIS, débats autour d'un livre	65
Index des responsables	71
Obtention du programme	75

Assemblée collégiale 2019-2022

Présidence :

Joana Desplat-Roger, Céline Hervet, Vincent Jacques, Nathalie Périn

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME EN FRANCE

- **Christophe Angebault** : L'institution du peuple : paideia, critique, souveraineté
- **Pierre Arnoux** : Surrégimes(s) : philosophie du système rock
- **Guillaume Artous-Bouvet** : Poésie et autorité. Déconstructions et reconstructions poétiques de l'autorité
- **Bernard Aspe** : Paradigmes de la division politique
- **Sina Badiei** : Quelle épistémologie pour l'économie ? Justice, égalité et liberté dans la pensée économique moderne
- **Pascal Blanchard** : Du naturant à la technique chez Spinoza, Bergson et Ruyer
- **Charles Bobant** : Phénoménologie et art
- **Luciano Boi** : La « révolution » de l'épigénétique : un changement profond de paradigme scientifique et philosophique dans les sciences du vivant et de l'homme
- **Livio Boni** : Géographies de la psychanalyse et décolonisation de soi. Hier et aujourd'hui
- **Vanessa Brito** : Exposer la fabrique de la recherche : des lieux du politique en arts et en sciences humaines et sociales
- **Hugues Choplin** : L'énigme d'une condition collective. De la philosophie de la puissance à l'art de l'entre nous
- **Laura Cremonesi** : Figures de l'altération. Dimensions esthétiques de la critique
- **Alexis Cukier** : Travail et démocratie
- **Rémy David** : Expérience et expérimentation de l'enseignement de la philosophie : naissance d'un Groupe de Réflexion et de Recherche sur l'Enseignement de la Philosophie (Grreph)
- **Joana Desplat-Roger** : Musique savante versus musique populaire : et après ?
- **Claire Fauvergue** : L'Encyclopédie et l'herméneutique : points de vue, ouvertures et horizons
- **Oliver Feltham** : Généalogie et ontologie comparative de l'action politique dans la modernité (XIXe-XXe siècle)
- **Jean-René Garcia** : Vers une nouvelle philosophie de la Constitution
- **Valérie Gérard** : « Dis-moi qui tu aimes... » : une autre approche de la sensibilité en politique
- **Marc Goldschmit** : Théories de la littérature - La force de la rhétorique entre philosophie et critique
- **Marie Goupy** : États d'exception, exceptionnalité à l'époque du terrorisme : les enjeux d'une frontière incertaine
- **Emmanuel Guez** : De l'obsolescence des machines. À la recherche d'une esthétique des médias techniques
- **Céline Hervet** : Philosopher à l'écoute des arts sonores. De l'esthétique à la politique
- **Orazio Irrera** : L'aléthurgie décoloniale. La décolonisation comme événement philosophique
- **Vincent Jacques** : Écriture transversale de l'histoire et cinéma
- **Igor Krtolica** : Questions d'écologie politique. Les minorités et la nature, une cause commune ?

- **Élise Lamy-Rested** : La politique de la religion
- **Anna Longo** : Technologies du temps : accélération et limites
- **Mara Montanaro** : Théories féministes et temporalités interrompues
- **Michel Olivier** : Sens et non sens de la vie économique
- **Nathalie Périn** : François Châtelet. De la question de l'enseignement de la philosophie vers une pensée de l'éducation
- **Isabelle Raviolo** : Théologie négative et mystique rhénane dans l'art du XXe siècle : l'image en question
- **Stéphanie Ronchewski Degorre** : La mesure de l'agitation
- **Jérôme Rosanvallon** : La variation, et ce qu'il en reste : cosmogenèse, biogenèse, anthropogenèse. Actualité de Deleuze et Guattari
- **Pinar Selek** : Nouvelles mobilisations : élargissement du concept de liberté
- **Omar Youssef Souleimane** : La nouvelle poésie syrienne à l'heure de la guerre et des nouveaux moyens de communication
- **Raphael Zagury-Orly** : Devant l'Histoire. Chaque fois singulièrement

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME À L'ÉTRANGER (et pays)

- **Sabine Arnaud** : Une physiologie du langage : langue des signes et articulation du XVIIe siècle à nos jours (Allemagne)
- **Carlo Cappa** : L'Université et l'Europe. L'enseignement supérieur à l'échelle des humanités (œuvres, itinéraires, ruptures) (Italie)
- **Raffaele Carbone** : Philosophie moderne et théorie critique dans la première École de Francfort (Italie)
- **Gaetano Chiurazzi** : Humanisme analogique. Pour une critique de la raison numérique (Italie)
- **Alain Deneault** : L'économisme versus les économies (Canada)
- **Edelyn Dorismond** : Philosophie politique du métissage : diversité, légitimation et reconnaissance (Haïti)
- **Marco Fioravanti** : Constitutionnalisme au-delà de l'État : souveraineté, constitution, biens communs (Italie)
- **Jacopo Galimberti** : En dehors de l'usine. L'impact de la philosophie operaista et post-operaista dans l'art, l'architecture, l'urbanisme et l'esthétique entre 1961 et aujourd'hui (Grande-Bretagne)
- **Héctor G. Castaño** : Phénoménologie de l'expression et philosophie transculturelle (Taïwan)
- **Joëlle Hansel** : Une philosophie de l'évasion : les premiers écrits d'Emmanuel Levinas (1929-1940) (Israël)
- **Abbed Kanoor** : « Entre ». Interculturalité en tant que situation vécue. Une contribution phénoménologique (Allemagne)
- **Philippe Lacour** : La connaissance clinique (Brésil)
- **Cécile Malaspina** : Le concept de bruit (Noise), entre art et philosophie (Grande-Bretagne)
- **Vittorio Morfino** : Sur la temporalité plurielle dans la tradition marxiste (Italie)
- **Vicky Skoumbi** : Donner à voir l'inexistant : politiques du visible, de Paul Celan aux arts visuels (Grèce)

Conformément à ses statuts, le Collège international de philosophie procédera au **renouvellement partiel de son Assemblée collégiale au printemps 2022**.

Une notice d'information et un formulaire en ligne de dépôt du dossier de candidature sont disponibles sur notre site Internet (www.ciph.org, rubrique « Proposer une direction de programme »).

Le formulaire **devra être renvoyé au plus tard le 15 mars 2022**.

Aucun titre n'est requis pour faire acte de candidature, seul est pris en compte l'intérêt philosophique du projet.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvertes à tous, destinées à un large public, les activités du CIPh sont gratuites en accès et/ou connexion libre (dans la limite des places disponibles). Les lieux et salles sont accessibles aux personnes à mobilité réduite, sauf contre-indication sur le site www.ciph.org au sein de l'activité.

L'essentiel de nos activités se déroulera en **présence** et en **visioconférence** via un lien zoom ou autre.

- Lorsqu'elles sont en **présentiel**, nos activités peuvent nécessiter une **inscription** (dans la limite des places disponibles).

Un passe sanitaire valide vous sera demandé à l'entrée de toutes nos activités.

Une pièce d'identité (carte d'identité ou passeport uniquement) pourra vous être demandée.

L'accès à chaque lieu peut, en outre, être soumis à des conditions particulières (inspection visuelle des sacs, ouverture des manteaux) et au respect de la charte sanitaire en vigueur.

Compte tenu de l'incertitude sanitaire, nous ne pouvons évidemment pas garantir, au moment de l'impression de cette brochure, que toutes les activités prévues en présentiel pourront avoir lieu sous cette forme.

- Lorsqu'elles sont en **visioconférence**, **application Zoom** à télécharger et à installer. Lien de téléchargement : <https://zoom.us>

10 minutes avant le début de l'activité choisie, cliquez sur le lien de visioconférence disponible sur notre site www.ciph.org

Les **modifications** concernant les activités du Collège sont annoncées sur le site Internet www.ciph.org : au sein des activités concernées et à la rubrique « INSCRIPTIONS Modifications de programme ».

Les bureaux administratifs du Collège, la bibliothèque et l'audiothèque ne sont pas ouverts au public jusqu'à nouvel ordre

Vous pourrez continuer à nous joindre par courriel sur collectif@ciph.org pour toutes questions

COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

1 rue Descartes - 75005 Paris

collectif@ciph.org — www.ciph.org — www.ruedescartes.org

LIEUX ACCESSIBLES AVEC INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Une inscription préalable est nécessaire pour chaque séance de séminaire.

Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine

Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP) 27C boulevard Jourdan 75014 Paris.

Contourner la Maison Internationale par la droite pour rejoindre le fond de l'allée (RER B ou tramway T3A, station Cité universitaire)

> Salle Alfred Grosser

Le lien d'inscription sera indiqué sur www.ciph.org au sein de chaque activité deux semaines avant l'événement

INALCO

2 rue de Lille 75007 Paris

(Métro lignes 1 et 7, station Palais-Royal - Musée du Louvre, ligne 4, station Saint-Germain-des-Prés, ligne 12, station Rue du Bac)

> Auditorium

Il est conseillé de s'inscrire au préalable auprès du responsable du séminaire : livio.boni@gmail.com

USIC

18 rue de Varenne 75007 Paris

(Métro ligne 12, station Rue du Bac ou Sèvres-Babylone (ligne 10))

> Salle 19

> Salle Orgebin

Le lien d'inscription est indiqué sur www.ciph.org au sein de chaque activité

LIEUX ACCESSIBLES SANS INSCRIPTION

Campus Condorcet

Centre de colloques place du Front populaire 93322 Aubervilliers
(Métro ligne 12, station Front Populaire)

- > Salle 3.01 (3ème étage)
- > Salle 3.02 (3ème étage)
- > Salle 3.03 (3ème étage)
- > Salle 50

Cinéma Le Méliès

12 Place Jean Jaurès 93100 Montreuil
(Métro ligne 9, station Mairie de Montreuil)

Cité du Livre - Institut de l'Image

8-10 rue des Allumettes 13100 Aix-en-Provence

École normale supérieure

45 rue d'Ulm 75005 Paris
(Métro ligne 7, station Place Monge)

- > Salle Dussane

École normale supérieure de Lyon

Site Descartes 15 parvis René Descartes 69007 Lyon
> Salle D2-001

INHA (Institut national d'histoire de l'art)

2 rue Vivienne 75002 Paris
(Métro lignes 1 et 7, station Palais-Royal - Musée du Louvre, lignes 7 et 14, station Pyramides)

- > Salle Vasari

Institut français de Tel Aviv

Rothschild bd 7 Tel Aviv (Israël)

La Parole errante

9 rue François Debergue 93100 Montreuil
(Métro ligne 9, station Croix de Chavaux)

Librairie Maupetit

142 La Canebière 13001 Marseille

Mairie Paris Centre

2 rue Eugène Spuller 75003 Paris
(Métro ligne 3, station Temple, Arts et Métiers ou République)
> Salle des Mariages

Médiathèque musicale de Paris

Forum des Halles 8 porte Saint Eustache 75001 Paris
(Métro ligne 4 ou RER A, B, D, station Les Halles)

Odéon Théâtre de l'Europe

Place de l'Odéon 75006 Paris
(Métro ligne 4 ou 10, station Odéon, RER B, station Luxembourg)
> Salon Roger Blin

Palazzo Nuovo

Via Sant'Ottavio 20, 10124 Torino (Italie)
> Sala Lauree « Terracini »,

Université de Milan

7 via Festa del Perdono 20122 Milano (Italie)
> Sala Aula Magna

Université de Rome 2

Faculté de Droit, Bâtiment D, 50 rue Cracovia, 00133 Rome (Italie)
> Salle D.4.18

Université de Rome «Tor Vergata »

Faculté de Lettres et Philosophie, bâtiment B, rue Columbia, 1, 00133 Rome (Italie)
> Salle Riunioni (1er étage)

Université Paris Nanterre

200 avenue de la République 92001 Nanterre
(RER A, station Nanterre Université)
> Salle à préciser

Le CIPh en ligne

Nos activités

www.ciph.org

Vous pouvez y retrouver l'intégralité de cette brochure et les modifications de programme en temps réel, mais également la présentation des projets de recherche de nos directeurs de programme, des podcasts et toutes les informations pratiques pour assister à nos activités.

Vous pouvez y retrouver également des enregistrements vidéo de certaines de nos activités en cours (conférences, colloques, séminaires, etc.), rubrique « Vidéos ».

Radio Aligre (93.1) <http://aligrefm.org>

Émission de radio *Philosophie au présent. Voix du Collège international de philosophie* propose aux auditeurs des investigations philosophiques en ouvrant ses perspectives d'approche aux champs de l'art, de la littérature mais aussi de la politique et de la société et en faisant dialoguer la philosophie avec les autres disciplines.

Lien vers la page de l'émission : <http://aligrefm.org/emissions/philosophie-au-present-voix-du-college-international-de-philosophie-47>

Nos archives audiovisuelles

INA

Les conférences, séminaires, colloques, débats autour de livres qui se sont tenus au Collège international de philosophie depuis 1983 ont fait l'objet de plusieurs milliers d'heures d'enregistrements qui ont été numérisées par l'Institut national de l'audiovisuel.

L'intégralité du fonds (depuis 1983) est disponible sur toutes les bornes INA en France et en Outre-Mer.

Pour accéder au catalogue, consulter notre site, rubrique « Archives sonores ».

Pour identifier la borne INA la plus proche, consulter : inateque.fr

Nos publications

www.ruedescartes.org et www.cairn.info

Vous pouvez y retrouver les numéros de notre revue en accès intégral et gratuit. Les derniers numéros parus sont : le n° 98 : « Politique(s) du secret » de Pierre-Antoine Chardel, Marie Goupy et Nicolas Poirier ; le n° 99 : « La Métaphysique de Deleuze & Guattari » de Vincent Jacques et Jérôme Rosanvallon ; le n° 100 : « La Pensée clinique » de Philippe Lacour.

Les numéros récents sont en cours de traduction en anglais. Derniers numéros disponibles : n° 95 « Discourses, performance and sexualities » ; n° 96 « The “Socialism or Barbarism” movement » ; n° 97 « Politics of teaching » ; n° 98 : « Politics of secrecy ». Ils sont consultables aux adresses suivantes : **<http://www.journaloftheciph.org/>** ; **<https://www.cairn-int.info/>**

Nos réseaux sociaux

Visitez la page **Facebook** : <https://www.facebook.com/ciphilo>

Twitter : @ciph1983

CONFÉRENCES

Anne-Emmanuelle BERGER

Un philosophe lyrique à l'apogée de la « sexualité »

Mer 16 fév (18h00-20h00)

Salle des Mariages, Mairie Paris Centre, 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris

Conférence organisée avec le soutien de la Mairie Paris Centre.

Le philosophe en question, c'est Derrida. Cette réflexion sur la place, les formes et le traitement — aussi équivoques qu'insistants— de la sexualité dans son œuvre, est tirée d'un ouvrage en cours de rédaction. Anne-Emmanuelle Berger y analyse les enjeux et les effets épistémologiques, culturels et politiques de ce qu'elle perçoit comme un déclin, dans l'Occident contemporain, de la « sexualité » comme concept, comme expérience, et comme schème d'intelligibilité majeur des sujets et des sociétés.

Anne-Emmanuelle Berger, professeure émérite de littérature française et d'études de genre à l'Université Paris 8 et professeure invitée aux universités de Northwestern et Buffalo (US). A co-fondé et dirigé le GIS Institut du Genre (2012 -2016) et l'UMR LEGS (Laboratoire d'études de genre et de sexualité, 2015 -2021), ses travaux sont désormais consacrés au champ des études de genre et de sexualité.

Discutante : **Isabelle Alfandary**, ancienne directrice de programme et ancienne présidente de l'Assemblée collégiale du CIPh, professeure de littérature américaine, Université Sorbonne-Nouvelle, philosophe et psychanalyste. Elle a notamment publié *Derrida - Lacan. L'écriture entre psychanalyse et déconstruction*, Éditions Hermann, 2016.

Carole TALON-HUGON

L'artiste et le chercheur

Mer 18 mai (18h00-20h00)

Salle des Mariages, Mairie Paris Centre, 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris

Conférence organisée avec le soutien de la Mairie Paris Centre.

12 CONFÉRENCES

Il y a peu de temps encore, les artistes entendaient exprimer les tréfonds de leur intériorité ; aujourd'hui, beaucoup d'entre eux prétendent faire de la recherche et s'avancent sur les terres de l'histoire, de la sociologie ou de l'anthropologie. Cette figure nouvelle de l'artiste chercheur pose un certain nombre de questions à la philosophie de l'art et à l'épistémologie : quels ont été au cours de l'histoire les rapports de l'art et de la science ? Que peuvent-il être dans le contexte de la science d'aujourd'hui ? Qu'est-ce que l'art d'une part, et la science de l'autre, ont à gagner ou à perdre dans ce type de rapprochement ?

Carole Talon-Hugon, est professeur au département de philosophie à Sorbonne Université, membre honoraire de l'Institut Universitaire de France, présidente de la *Société Française d'Esthétique*, et directrice de publication de la *Nouvelle Revue d'Esthétique*. Elle a notamment publié : *L'Esthétique*, Éditions Que sais-je ?, 4^{ème} éd. 2015 ; *Goût et dégoût. L'art peut-il tout montrer ?*, Éditions J. Chambon, 2003, *Morales de l'art*, Éditions PUF, 2009 et *L'Art sous contrôle. Nouvel agenda sociétal et censures militantes*, Éditions PUF, 2019 ainsi que les 5 volumes d'une *Histoire philosophique des arts*, Éditions PUF, 2014-2018. Elle a également dirigé le dictionnaire *Les Théoriciens de l'art*, Éditions PUF, 2017, et vient de faire paraître *L'Artiste en habits de chercheur*, Éditions PUF, 2021.

Discutant : **Charles Bobant**, est directeur de programme au CIPh où il anime depuis 2019 le séminaire « Phénoménologie et art ».

Marie-José MONDZAIN

Arriver, adopter

Ven 10 juin (18h00-20h00)

Salle des Mariages, Mairie Paris Centre, 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris

Conférence organisée avec le soutien de la Mairie Paris Centre.

Le projet qui soutient cette intervention relève d'un souci fort ancien concernant la nature de l'accueil réservé à tout autre quelle que soit son origine, que cette origine soit considérée comme naturelle ou non. Ce pourrait être une réflexion centrée sur ce que signifie et produit toute rencontre. Il s'agit d'opérer des rapprochements et de penser les articulations possibles entre l'événement que constitue le simple fait de naître et la venue de tout autre et donc exemplairement d'un migrant.

Nous tenterons de traiter ensemble des arrivées apparemment fort distinctes en

les articulant l'une à l'autre mais plus encore d'éclairer la question de leur rapport en tenant compte des événements et des mutations qui aujourd'hui ont totalement modifié les conditions de la naissance et donc des liens qui nous unissent à tout nouveau venu. En effet la transformation profonde des dispositifs biologiques et sociaux de la procréation entraîne une modification radicale de la conception de la filiation elle-même. Aussi avons-nous choisi de faire de l'adoption un dispositif bien plus général, voire fondateur et universel, dans la construction des rapports que nous entretenons dans la durée d'une vie avec tout autre.

La situation du nouveau venu est désormais inséparable de celle que provoque depuis des années l'arrivée massive d'émigrés et de réfugiés qui ne peuvent continuer à vivre dans leur pays tant pour des raisons politiques, qu'économiques et climatiques. On ne peut plus séparer les nouvelles conditions de l'accueil de celles qui organisaient de façon coutumière et soi-disant naturelle l'arrivée d'un sujet dans un monde qui l'attend ou qui ne l'attend pas, qui le considère comme désiré ou comme indésirable, qui est prêt à l'identifier et à l'adopter. Nous souhaitons donc porter une attention singulière aux conditions générales de tout accueil et à la démarche imaginaire aussi bien qu'institutionnelle que supposent toutes les figures de la reconnaissance et de l'adoption.

Marie-José Mondzain est philosophe, directrice de recherche émérite au CNRS. Spécialiste du rapport à l'image, son travail se prolonge dans le champ politique. Elle a publié entre autres *K comme Kolonie, Kafka et la décolonisation de l'imaginaire*, Éditions La Fabrique ; *Confiscation, Des mots, des images et du temps*, Éditions LLL ; *Homo spectator*, Éditions Bayard ; *Le Commerce des regards*, Éditions du Seuil ; *L'Image peut-elle tuer ?*, Éditions Bayard ; *Image, icône, économie, Les sources byzantines de l'imaginaire contemporain*, Éditions du Seuil.

Discutante : **Vanessa Brito**, directrice de programme au CIPh, professeure de philosophie à l'École des Beaux-Arts de Marseille – INSEAMM.

**Programmation coordonnée par
Vanessa Brito, Marc Goldschmit et Jérôme Rosanvallon.**

RENCONTRES

Bord de plateau philo

Lun 23 mai (19h00)

Salon Roger Blin, Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris

Rencontre organisée en partenariat avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Cette activité organisée en partenariat pour la quatrième année avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe, donnera l'occasion à des philosophes, directeurs de programme et anciens directeurs de programme au Collège international de philosophie, d'engager une discussion avec la compagnie, le metteur en scène et le public.

Dans le cadre du spectacle *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare, mise en scène de Cécile Pauthé (représentations aux Ateliers Berthier) :

Bord de plateau animé par **Isabelle Alfandary**, ancienne directrice de programme au CIPh, le lundi 23 mai à 19 heures à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Salon Roger Blin).

Entrée libre sur réservation (dans la limite des places disponibles) auprès de Clémence Bordier : clemence.bordier@theatre-odeon.fr

**Programmation coordonnée par Marc Goldschmit pour le CIPh,
avec Clémence Bordier et Juliette Col pour l'Odéon-Théâtre de l'Europe.**

<https://www.theatre-odeon.eu>

Ciné-Cité-Philo

Cité du Livre - Institut de l'Image, 8-10 rue des Allumettes, 13100 Aix-en-Provence
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Depuis 2018, Ciné-Cité-Philo est conjointement organisé avec l'Institut de l'Image, l'Université Populaire du Pays d'Aix, la Cité du Livre, la Ville d'Aix-en-

Provence et le Collège international de philosophie.

Ciné-Cité-Philo, en mêlant conférences et projection cinéma, a pour objectif de favoriser les éclairages complémentaires et permettre à chacun d'exercer son esprit critique à l'intersection de la philosophie et d'autres disciplines.

L'édition Ciné-Cité-Philo 2022 portera sur : ***L'anthropocène, par-delà nature et culture.***

La liste des invités et le titre du film seront précisés ultérieurement.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Lien associé : www.aixenprovence.fr

Cycle coordonné par Jérôme Rosanvallon.

Écrans philosophiques

Cinéma Le Méliès, 12 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Cycle conçu par la Maison populaire et organisé avec le Collège international de philosophie en collaboration avec le cinéma Le Méliès (Montreuil), dans le cadre d'un partenariat liant ces trois institutions.

En coopération avec la Maison populaire de Montreuil et le cinéma « Le Méliès » à Montreuil, le Collège international de philosophie donne carte blanche à un(e) philosophe pour proposer et présenter un film, qui a, pour elle ou lui, une résonance singulière en raison de ses recherches ou de ses préoccupations actuelles. Chaque film, diffusé au Méliès, est suivi d'une courte conférence dont l'enjeu est l'approche d'un problème philosophique, et d'un débat avec le public.

Cinéma Le Méliès, Montreuil - Tél. 01 83 74 58 20

Prix de la séance, conférence comprise :

- Plein tarif : 6 euros
- Tarif réduit : 4 euros (moins de 26 ans, allocataires des minima sociaux, demandeurs d'emploi, plus de 60 ans, porteurs d'un handicap + place gratuite

16 RENCONTRES

pour un accompagnateur)

• Tarif abonnés : 5 euros

Le programme complet des séances sera disponible en ligne.

Consulter le site du Collège www.ciph.org
et le site de la Maison Populaire de Montreuil www.maisonpop.fr

Cycle coordonné par Vincent Jacques.

Pôle cinéma : Vincent Jacques et Jérôme Rosanvallon.

SÉMINAIRES

Philosophie/Arts et littérature

Pierre ARNOUX et Chloé THOMAS

Paroles, paroles (II). Imperfections et virtuosité vocales dans les musiques populaires

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Le chant dans les musiques populaires a ses techniques propres, de la voix claire des divas pop à celles du hard rock et du métal. Mais ce n'est généralement pas la maîtrise en elle-même qui est prisée et la voix de la pop paraît au contraire s'épanouir dans deux extrêmes. Il y a, d'un côté, la virtuosité, point culminant d'une technique manifeste (les « divas » comme Mariah Carey ou Céline Dion, les « chanteurs à voix » comme Freddy Mercury ou Florent Pagny, les virtuoses de la diction tels Bobby Lapointe) ; de l'autre, les chants criés, les voix accidentées ou fragiles (Janis Joplin, Kurt Cobain, CocoRosie), qui paraissent, souvent à tort, se situer en deçà de la maîtrise.

Le goût de la singularité qui parcourt les musiques populaires contemporaines peut l'expliquer : c'est par écart vis-à-vis des normes toujours évolutives que le chant, par-delà les timbres originaux, se signale à l'attention. Et cette logique semble se communiquer aux paroles de ces chants, au tout qu'ils composent : des textes virtuoses, qui valent à leurs auteurs le statut de « poète » (souvent conféré avec une part d'ambivalence), ou au contraire des textes apparemment simples, voire « mal écrits » du point de vue de la tradition littéraire. Ces deux extrêmes, là encore, trouvent dans les musiques populaires un lieu où ils sont non seulement tolérés, mais où ils peuvent, grâce à leur relation à la musique, déployer des effets singuliers. On imagine ce que sa forme déclamée a légué un temps à la poésie ; il faut désormais interroger aussi ce que le texte peut faire produire à sa mise en voix.

Car on ne peut renvoyer sans examen les textes des musiques populaires contemporaines à l'amateurisme ou à l'improvisation, ni à la valorisation de prouesses d'écriture, ce qui peut aisément se retourner en soupçon de vacuité ; pas davantage ne suffit-il de pointer la simplicité ou les effets grandiloquents que requerrait leur diffusion (potentiellement) massive. Matthieu Chedid avouait récemment que l'ajout d'un vers (« la haine, je la jette ») au texte qu'Andrée Chedid avait écrit pour lui, « Je dis aime », était sans doute le moins *poétique*, mais le plus *musical*, indiquant une différence de régimes et de formes d'excellence qu'il s'agira dans ces séances d'élucider.

La liste des intervenants et le lieu des séances seront précisés ultérieurement.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Guillaume ARTOUS-BOUVET et Éric DAYRE

L'amour, au lieu du poème

Jeu 3 mars, Jeu 7 avr, Jeu 5 mai, Jeu 2 juin, École normale supérieure de Lyon
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé avec le CERCC, Centre d'Études et de Recherches Comparées sur la Création (EA 1633), dirigé par Éric Dayre, à l'ENS Lyon.

Si, au terme du parcours de l'année précédente, consacré à une lecture de Derrida, le poème a pu nous apparaître comme l'un des noms de l'indéconstructible, il n'aura tenu ce nom que d'une déclaration qu'il faut dire « amoureuse » : ce qui se lit, notamment, dans *La Carte postale, Circonfession* et *Feu la cendre*, où la poésie ne s'entend que d'un chant d'amour impossible et biffé.

Comment dès lors penser cet « amour » qu'un philosophe contemporain comme Giorgio Agamben situe à la source paradoxale du poème, lorsqu'il écrit que le lieu originare du poème « se présente [...] comme un lieu d'amour » ? Et comment penser réciproquement la poésie, si l'amour en est une *condition* essentielle, au sens badiouien ?

C'est par un parcours de lecture à travers la poésie française moderne et contemporaine depuis Baudelaire jusqu'à Michel Deguy – au moins – que cette troisième année du séminaire tentera de répondre à cette double question.

Anne BOISSIÈRE

Jouer : du mouvement vivant dans l'art (II)

Lun 14 fév, Lun 7 mars, Lun 21 mars, Lun 28 mars, Lun 4 avr, USIC
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé avec le Centre d'Étude des Arts Contemporains (CEAC), Université de Lille.

Le séminaire se propose d'aborder la question du jouer à partir de la motricité vivante, sous l'angle d'une pensée du mouvement. Cette dimension est

délaissée par la plupart des approches philosophiques du jeu, soit parce qu'on la reconduit à une origine mystérieuse, soit parce qu'on envisage d'emblée le jeu à partir des règles ; il s'agit pourtant d'une détermination décisive. La perspective adoptée, entre autres, conduit à revaloriser le jeu enfantin en tant qu'il relève de ce qu'on nomme parfois, non sans ambivalence, les formes primitives de jeu – avec à l'horizon le jeu animal. La spontanéité du mouvement et l'atmosphère du jeu deviennent dès lors des éléments décisifs.

À la différence des approches qui en appellent, de manière plus ou moins explicite, à l'instinct pour théoriser le vivant du jeu, l'hypothèse est celle de la fragilité du jouer, expérience qui n'a rien de l'apparente simplicité dans laquelle on tend à l'enfermer. Comment envisager les modalités du jouer telles le va-et-vient, le balancer, le tournoyer et pourquoi pas le déguiser ? Comment conceptualiser la dynamique propre de ces mouvements, et l'atmosphère vivante qui leur est liée ?

L'art, notamment à travers la musique, le théâtre et la danse, offre un terrain d'élection pour cette étude. Une grande partie du champ contemporain, particulièrement enclin aux jeux, semble pourtant avoir abandonné cet aspect de l'expérience vivante du jouer. C'est à une réflexion critique sur l'art que le séminaire entend convier, dans une orientation soucieuse de réintroduire le rapport à l'histoire et d'accueillir le savoir des artistes eux-mêmes. En interrogeant le corps joueur, enfin, l'objectif est de comprendre le jouer autrement qu'en le rabattant sur les logiques du faire, de l'agir ou du connaître et d'en mesurer l'irréductibilité. Il s'agit aussi d'en reconnaître la valeur fondatrice pour l'art.

Intervenants :

- Lundi 14 février : **Marguerite Demoëte**, doctorante en philosophie de l'art, CEAC : *Dans les rues de la photographe Helen Levitt*
- Lundi 7 mars : **Dominique Brun**, chorégraphe, Les porteurs d'ombre : *Matière, manière, mémoire*
- Lundi 21 mars : **Véronique Dasen**, professeure d'archéologie classique, ERC Locus Ludi/Université de Fribourg : *L'Antiquité en mouvement : corps acrobatiques et jeux d'équilibre*, en dialogue avec **Lila Chupa-Hoops**, artiste aux cerceaux
- Lundi 28 mars : **Thomas Morisset**, docteur en philosophie, professeur en lycée à Chartres : *L'expérience ludique et technique du chant*
- Lundi 4 avril : **Bénédicte Bosc**, comédienne, clown et **Céline Trautmann-Waller**, professeure, études germaniques, Sorbonne Nouvelle/IUF : *Clown : quel jeu ?*

Hugues CHOPLIN

Une atmosphère commune ?

**Jeu 10 mars, Jeu 7 avr, Jeu 21 avr, Jeu 12 mai, Jeu 19 mai, Jeu 2 juin,
Jeu 16 juin**, Campus Condorcet

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

1. Les contemporains peuvent-ils penser l'atmosphère ? Atmosphère : la consistance *subtile* de cette dimension – ni être, ni néant – s'avère en effet particulièrement énigmatique, tout comme sa *puissance*, d'autant plus importante qu'elle est *discrète*. Cette énigme de l'atmosphère travaille à la fois la phénoménologie des *ambiances* (depuis Heidegger et Merleau-Ponty jusqu'à H. Schmitz et B. Bégout), la philosophie du mouvement vital (P. Sloterdijk, Deleuze-Guattari) et la pensée pragmatique des situations d'action (Dewey). C'est elle qu'affrontent également, sur le plan des pratiques, aussi bien un certain *art* des atmosphères – en architecture et en peinture (les impressionnistes) – que l'élaboration, par les (géo)ingénieurs et le capitalisme contemporains, de dispositifs spécifiques d'*atmosphérisation*.

2. À la fois reconnaître et problématiser la singularité de ce « *tournant atmosphérique* » contemporain : tel est l'objectif de ce séminaire. Nous questionnerons ce tournant – porteur de perspectives hétérogènes – depuis l'exigence écologique d'établir aujourd'hui un *commun* déjouant le primat aussi bien de l'*humain* (anthropocentrisme) que de la *vie* (biocentrisme). Telle qu'elle est méditée par les contemporains (bien au-delà, naturellement, de son acception chimique), l'atmosphère peut-elle être adéquate à cette exigence du commun, tout à fait irréductible au paradigme dit des « communs » ? Si, ni environnement, ni milieu, l'atmosphère engage un *entre nous* soustrait à l'ambiance de type phénoménologique – malgré tout humano-centrée –, peut-elle pour autant instituer du commun qui ne soit pas subordonné à une puissance *vitale* ? Est-il donc possible aujourd'hui de penser une *atmosphère commune* ?

Intervenants :

- Jeudi 10 mars : **Hugues Choplin**, Université de technologie de Compiègne, CIPh : *Problématiser le « tournant atmosphérique » contemporain*. Discutant : **Jean-Paul Thibaud**, CRESSON, UMR CNRS 1563 Ambiances Architectures Urbanités

- Jeudi 7 avril : **Pierre Steiner**, Université de technologie de Compiègne :

L'atmosphère sans l'être : à partir de Dewey et de Wittgenstein. Discutant : **Olivier Gaudin**, École de la nature et du paysage de Blois, INSA Centre Val de Loire / UMR CITERES

- Jeudi 21 avril : **Bruce Bégout**, Université Bordeaux Montaigne : *Ambiance et air du temps. Approche écophénoménologique de l'actualité.* Discutant : **Bertrand Renaud**, École spéciale d'architecture de Paris

- Jeudi 12 mai : **Jean-Paul Thibaud**, CRESSON, UMR CNRS 1563 Ambiances Architectures Urbanités : *Vers un art des imprégnations.* Discutant : **François Laplantine**, Université Lyon-2

- Jeudi 19 mai : **Bertrand Renaud**, École spéciale d'architecture de Paris : *Les atmosphères sont-elles d'architecture ?* Discutante : **Agnès Barincou**, Collège Descartes, Mons-en-Barœul ; Musée LAM, Villeneuve d'Ascq

- Jeudi 2 juin : **Alexis Lavis**, Université du peuple de Chine, Pékin : *La vacance commune : essai d'interprétation phénoménologique du sens bouddhique de la communauté (Samgha).* Discutant : **Xavier Guchet**, Université de technologie de Compiègne

- Jeudi 16 juin : **H. Choplin** : *Entre nous : subtilité de l'atmosphère ou simplicité du silence ?* Discutant : **Pascal Amphoux**, CRESSON, UMR CNRS 1563 Ambiances Architectures Urbanités

Laura CREMONESI

Figures de l'altération (III). Le dépaysement

Jeu 21 avr, Jeu 12 mai, Jeu 19 mai, Jeu 16 juin, Jeu 23 juin, Campus Condorcet
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

Selon Pierre Hadot, pour le philosophe antique le vrai bonheur « ne se trouve pas dans les lieux qui nous dépayent, mais dans le dépaysement intérieur », dans la transformation de son mode d'être et de sa vision du monde (« Le génie du lieu dans la Grèce antique », in *Études de philosophie ancienne*, 2010, p. 322). Cette perte de familiarité, cette désorientation volontaire peut être un effet des exercices spirituels, terme qui, chez Hadot, se réfère aux pratiques de la philosophie ancienne qui visaient à définir une manière de vivre. Se laisser dépayser à travers la pratique d'une *askesis* peut donc servir à un « égarement de celui qui connaît » (Foucault, *L'Usage des plaisirs*, 1984, p. 15), point de départ d'une distance critique. Serait-il alors possible de considérer le dépaysement comme l'une de ces figures de la défamiliarisation que ce séminaire est en train d'étudier ?

Les recherches des années précédentes s'étaient proposées de mettre en lumière des voies possibles, pour la philosophie, de se faire « critique » et d'offrir une description du réel qui soit en même temps une pratique de transformation. Les deux premières figures analysées, la transfiguration et l'*estrangement*, ont été abordées, respectivement, à partir des travaux de Michel Foucault et de Carlo Ginzburg, pour mettre en lumière la capacité de ces deux figures à capturer la réalité et, simultanément, d'en faire surgir l'altérité possible. Cette année, l'analyse se poursuivra autour de la figure du dépaysement, qui sera considérée à partir des suggestions de Hadot sur la perception esthétique. En croisant la pensée de Hadot avec celles de Foucault et de Ginzburg, il s'agira de montrer le rôle que les exercices spirituels peuvent jouer dans la construction d'une perspective altérante. Comme l'année dernière, une partie du séminaire sera consacrée à la force « dépayseuse » de certaines pratiques musicales.

La liste des intervenants sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Joana DESPLAT-ROGER

Penser la musique avec ou sans l'œuvre

Jeu 3 fév, Jeu 17 fév, Jeu 10 mars, Jeu 24 mars, Ven 8 avr, Médiathèque musicale de Paris

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé en partenariat avec la Médiathèque musicale de Paris (MMP).

Nous avons interrogé l'année dernière la hiérarchisation implicite portée par la distinction musique savante/musique populaire. Cette année, nous nous demanderons si le même type de questions ne se rejoue pas avec la notion d'œuvre musicale, elle aussi largement utilisée au sein de la réflexion esthétique. Pourtant, cette notion d'œuvre ne permet-elle pas de légitimer certaines pratiques musicales au détriment des autres ? Et à cet égard, toutes les pratiques musicales ont-elles vocation à faire « œuvre » ?

Les récents travaux de Lydia Goehr (*Le Musée imaginaire des œuvres musicales*, Cité de la musique/Philharmonie de Paris, 2018) montrent que le terme d'œuvre a un sens historique précis, qui ne parvient pas à rendre compte des pratiques musicales lorsque celles-ci ne correspondent pas aux canons

esthétiques de l'œuvre musicale du XIX^e siècle. Certaines analyses issues de la philosophie analytique tentent à l'inverse de réactualiser et d'infléchir la notion d'œuvre afin qu'elle puisse décrire la musique enregistrée : on parle aujourd'hui d'« œuvre phonographique ». Mais si l'on considère que l'enregistrement d'un disque en studio caractérise l'œuvre musicale, comment penser alors les pratiques musicales improvisées, souvent rétives à l'enregistrement ? Doit-on les laisser en dehors du champ de l'œuvre – et risquer ainsi d'en faire un objet indigne de l'attention esthétique, largement focalisée sur la détermination de « ce qui fait œuvre » ?

Comme l'année dernière, nous chercherons à clarifier les nombreux critères implicites portés par cette notion d'œuvre, dont l'usage réitéré fait perdurer une échelle de valeur entre les différentes formes de pratiques musicales.

Programme des séances et intervenants :

- Jeudi 3 février : *Le désir de « faire œuvre » musicale* : dialogue avec **Raphaël Imbert**, saxophoniste de jazz, chef d'orchestre, compositeur, directeur du Conservatoire à rayonnement régional de Marseille et **Julia Robert**, altiste, compositrice et performeuse, membre de l'O.N.C.E.I.M.
- Jeudi 17 février : *Résistance et opiniâtreté de la musique improvisée*
- Jeudi 10 mars : *Résistance du jazz à l'œuvre*
- Jeudi 24 mars : *Peut-on se passer du concept d'œuvre musicale ? Hypothèses et problèmes*
- Vendredi 8 avril : *De l'œuvre au processus : états et transitions de la matière musicale*. Séance en présence de **Frédéric Bisson**, philosophe, auteur de *La Pensée rock. Essai d'ontologie phonographique*, Questions théoriques, 2016

Marc GOLDSCHMIT

Vestiges de la modernité dans l'art moderne et contemporain

Mer 9 fév, Mer 9 mars, Mer 23 mars, Mer 13 avr, Mer 11 mai, Mer 8 juin, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé avec le soutien de la Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine.

L'art n'est pas seulement constitué d'œuvres, mais aussi de discours, de concepts ou de textes destinés à l'appréhender et à faire entrer dans la réflexion les affects, les jugements, et les pensées qu'il suscite.

La modernité de l'art entendue comme époque est apparue en même temps que

l'appauvrissement historique de l'expérience et la désaffection des sujets. Le romantisme allemand a tenté d'inventer une réponse désespérée, anti-moderne, à cette désolation de l'existence et à la désorientation des vies, il a représenté une tentative de cicatrifier toute césure moderne par une esthétique de l'absolu. Le projet wagnérien « d'œuvre d'art totale » a achevé le romantisme à travers une nouvelle religion populaire-esthétique et une représentation mythique, nationale-spirituelle, du peuple.

Dans l'art et la littérature, la modernité est venue briser par le jeu de l'écriture le romantisme ainsi que le dispositif esthético-politique auquel il a donné naissance. L'ouverture de l'art à la contingence, à une spectralité qui traverse l'esthétique par l'écriture, est le mode de la modernité qui est en ce sens anachronique et critique. En faisant droit à une anesthésique du choc, du hiatus, de la blessure et de l'effraction, en temps de désaffection des sujets, l'art a échappé à l'horizon de la communauté esthétique en témoignant de l'impartageable et de l'irrecevable. Il s'est avancé sous la figure d'une écriture qui a incisé la novlangue naissante des totalitarismes, du Capital, de la technoscience et de l'industrie culturelle. Il a laissé s'inscrire un écart, une béance dans l'ici et maintenant communautaire-esthétique.

On peut aujourd'hui soumettre à l'examen critique les multiples signes d'une disparition de la modernité entendue comme mise en crise et césure critique de l'histoire par l'art et la littérature, la tentative générale de destruction et de liquidation du pas gagné de la modernité.

Pendant cette année de séminaire seront interrogés les rapports entre l'image et l'écriture : dans la philosophie de l'art et la théorie esthétique d'Adorno, dans le modernisme et les avant-gardes mis à l'épreuve de la critique d'art américaine (C. Greenberg, H. Rosenberg, M. Fried), dans la pensée de l'opacité et de la destruction de la peinture (L. Marin), dans l'analyse du détail qu'on voit en n'y voyant rien (D. Arasse).

Séances avec intervenants :

- Mercredi 11 mai : **Jacques-Olivier Bégot**, professeur de philosophie à l'Université de Rennes 1
- Mercredi 8 juin : **Vincent Jacques**, maître de conférences en philosophie à l'ENSA Versailles et directeur de programme au CIPh.

Emmanuel GUEZ

Vers un design du temps

Mer 9 fév, Mer 23 fév, Mer 9 mars, Mer 23 mars, Radio p-node.org
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec p-node.org.

Le séminaire « Vers un design du temps » prend la forme d'une émission radiophonique intitulée Record.logs.

Le design y est défini comme la dialectique entre l'art et les autres activités humaines, qui définissent, chacune spécifiquement, le temps selon leurs propres besoins, finalités et moyens. Le séminaire poursuivra ses recherches sur la crise de la finitude, bousculée par une reformulation du concept d'immortalité par la singularité technologique. Il sera ensuite question de notre régime mémoriel désormais rythmé par l'inscription automatisée de nos actes sociaux par les chaînes de blocs (ou *Blockchains*). Le séminaire cherchera ensuite à comprendre comment les objets sont formés aujourd'hui par les temporalités machiniques. Enfin, notre séminaire s'interrogera sur le processus de création et d'invention des médias techniques eux-mêmes, qui semblent répondre à une logique propre d'émergence et d'obsolescence.

Pensé sous la forme d'un palimpseste radiophonique, Record.logs suit un protocole d'enregistrement suivant : Emmanuel Guez s'enregistre pendant 30 minutes environ dans un lieu précis. Il confie ensuite son enregistrement à une ou plusieurs personnes pour qu'elles commentent ses propos. Ces commentaires, qui peuvent être parlés ou non, sont ensuite insérés dans l'enregistrement initial à l'endroit qui les a provoqués. Le tout forme une émission d'une heure (ou moins) diffusée sur radio p-node.org et accompagnée d'un *live chat*. Cette émission est rediffusée quelques jours plus tard. Entre sa première diffusion et sa rediffusion, l'émission est à nouveau enrichie de commentaires.

Record.logs repose sur trois idées :

- 1) Il s'agit de conserver l'idée d'un séminaire où la pensée se construit dans l'altérité du commentaire.
- 2) Chaque émission est fabriquée à partir de différentes couches d'enregistrements utilisant des médias d'enregistrement différents, la succession de couches laissant entendre les temporalités propres de la construction de l'émission.
- 3) Record.logs est une course contre le temps.

Avec notamment la participation des collectifs CEGZ.project, PAMAL_Group et RYBN, de **Dinah Bird**, **Julien Clauss**, **Marie Lechner**, **Yann Leguay**, **Sarah Brown** et des programmes de recherche *Blockchain in Média et Objects, Crafts and Computation* (ÉSAD Orléans).

Vincent JACQUES

Histoire(s) de la visibilité selon Harun Farocki (III)

Jeu 10 mars, Jeu 7 avr, Jeu 12 mai, Jeu 16 juin, Jeu 30 juin, USIC

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé avec le soutien de la MSH Paris Nord dans le cadre de son appel à projets.

On abordera dans ce séminaire le travail du cinéaste, artiste et essayiste Harun Farocki (1944-2014). Arpenteur infatigable des diverses strates de visibilité de nos sociétés, il a cherché aussi bien à nous dévoiler l'envers du visible ordinaire qu'à débusquer un visible opératoire qui innerve la réalité sociale en étant invisible pour tout un chacun. Il s'est intéressé aux images qui prennent la mesure du monde, celles du domaine de la technique, celles qui produisent comme celles qui détruisent (les techniques de production, les techniques militaires). Une recherche qui se déploie dans l'horizon de la pensée de Marx, d'Adorno, de Heidegger et de Foucault. Artisan d'une archéologie (Bellour, Blümlinger) de notre présent visuel, Farocki a également patiemment sondé les institutions pour y découvrir les « images opératoires » qui les font fonctionner et qui pilotent le comportement des individus ; on rencontre alors Foucault et ce qu'en dit Deleuze à propos des « sociétés de contrôle ». Grâce à ses fouilles, Farocki recueille les images produites par le monde d'aujourd'hui : photographies, images d'archives, images de synthèse, vidéosurveillance, imagerie militaire, cinéma et jeux vidéo, etc. Il explore ainsi divers milieux sociaux, l'usine, la prison, la communication, le marketing, la finance, mais aussi le sport et l'architecture... En tissant les unes avec les autres ces images provenant de sources hétérogènes, c'est une lecture critique de l'histoire du siècle dernier et du début du XXI^e que nous offre l'œuvre. Une histoire des événements, leur médiatisation et le rôle des images opératoires (guerre du Vietnam, Seconde Guerre mondiale, Révolution roumaine, chute du mur de Berlin, guerre du Golfe...), une histoire industrielle et technique, aussi bien l'histoire du travail que l'histoire militaire, et bien sûr une histoire des images, celles des médias, les images de l'art, les images photographiques et cinématographiques, ainsi que ces toutes nouvelles images de synthèse détachées du regard humain (que « voit » une machine ?).

Isabelle RAVIOLO

Le réel et sa représentation dans *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski

Lun 14 fév, USIC

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Dans une lettre à Sofia Ivanova, Fiodor Dostoïevski affirme que l'idée principale de son roman est de « représenter l'homme positivement beau ». Mais il reconnaît aussitôt toute la difficulté de cette tâche. Car « il n'existe au monde qu'une seule figure positivement belle : c'est le Christ. » Si Mychkine apparaît comme une *figura Christi*, il n'en reste pas moins distinct du Christ lui-même. Et cette positivité ne relève pas du monde, d'un conflit avec l'extériorité, mais de la vie elle-même. Le prince n'est pas l'envers du monde ; il est une figure valant par soi. L'idiotie de l'idiot se lit donc à rebours de la différence que fait le monde entre coupable et innocent. Nous verrons en quoi son essence individuelle, cette essence qui fait de lui « l'idiot » qu'il est, procède non pas du plan interhumain où se débattent les autres, mais de la vie dans son pur jaillissement.

Vicky SKOUMBI

Donner à voir l'inexistant : politiques du visible, de Paul Celan aux arts visuels (III)

Lun 7 mars, Lun 21 mars, Lun 28 mars, Mar 17 mai, Mar 31 mai, USIC

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec la revue grecque αληθεια.

À l'intersection du poème et des arts visuels, nous aimerions questionner les modes d'apparition de l'inexistant dans l'art, poésie comprise. Face au déluge d'images qui sature notre vue, des poètes et des artistes tentent de mettre en lumière ce qui hante les interstices et les marges d'une visibilité supposée sans reste. À l'hypervisibilité du flux continu d'images qui multiplie sans cesse les angles morts et les taches aveugles, plusieurs artistes contemporains opposent

des stratégies novatrices pour donner à voir le plus inapparent.

Dans un premier temps, nous avons examiné les modes d'inscription de l'inexistant dans les poèmes de P. Celan. Nous avons essayé de cerner le rapport entre le regard et la voix dans son œuvre. Cette année nous allons reprendre l'exploration des procédés adoptés par des artistes contemporains afin de mettre en évidence ce qui paraît condamné à l'invisibilité. Pour arracher l'inexistant à son inapparence, des artistes ont recours à des procédures de soustraction et de temporalisation de l'image. Les écarts introduits au sein de celles-ci opèrent une ouverture vers une temporalité différée et décalée, au contre-pied de l'immédiateté de l'instantané. En les travaillant par prélèvement et soustraction, des images peuvent être transformées en instances d'interruption du flux.

À l'inflation envahissante des images, des artistes opposent le battement apparition/disparition. Ainsi arrivent-ils à faire vaciller l'évidence de l'identité vers des zones d'indiscernabilité qui élargissent le champ des possibles. En même temps, l'effet de dé-complétude, induit par une mise en œuvre en partie suspendue, leur permet d'enclencher un processus de dé-création. Ils inventent ainsi des modalités d'inscription dans le visible d'un « moins », qui s'avère le site d'émergence d'un « plus ». Ce sont justement celles-ci qui constituent l'objet de notre travail de recherche.

La liste des intervenants sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

SÉMINAIRES Philosophie/Éducation

Christophe ANGEBault

L'institution du peuple : éducation, irrationalité et thérapeutique

Mer 23 mars, Mer 13 avr, Jeu 19 mai, Jeu 2 juin, Campus Condorcet et USIC
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

Depuis quatre ans, ce séminaire étudie le projet moderne d'une « institution du peuple » par l'éducation scolaire, dans la perspective du processus de l'« institution imaginaire de la société » qu'a analysée C. Castoriadis. La notion de « peuple souverain » s'est construite comme un imaginaire instituant de ce type, et la fonction mythique de l'« instituteur » républicain peut être vue comme une tentative d'instituer un peuple qui soit sujet rationnel de la démocratie.

Mais une part irréductible d'irrationalité résiste à cette ambition prométhéenne : d'abord parce que le peuple reste duel, sa part éduquée étant opposée sans fin à l'irrationalité et au débordement passionnel des masses ; mais aussi parce que des fractions réputées marginales ou anormales du peuple semblent réfractaires à l'entreprise éducative malgré toutes les tentatives de l'éducation spécialisée de créer des dispositifs adaptés aux « inéducables ». L'irrationalité se loge également au cœur des savoirs enseignés, quand il s'agit d'assumer dans les programmes scolaires les grandes apories du rationalisme moderne : la violence dans l'Histoire, le bouleversement épistémologique des sciences, ou la crise écologique qui suit la maîtrise technologique de la nature. Enfin, le problème est fondamentalement celui de l'irrationalité des systèmes éducatifs modernes et de leur idéal de rationalisation, qu'on cherche à conjurer par l'obsession économétrique et le contrôle managérial.

Notre hypothèse sera donc que l'écart grandissant entre l'ambition rationaliste du projet éducatif moderne et la multiplication des lignes d'aporie qui la démentent est très profondément pathogène, tant au niveau individuel qu'au niveau social, productrice de dérèglements et de pathologies qui s'ajoutent à la crise des systèmes éducatifs. C. Castoriadis soulignait le lien étroit qui existe entre *praxis* éducative, *praxis* thérapeutique et *praxis* politique : il faudrait pouvoir penser les conditions d'une thérapeutique éducative qui assume d'interroger la pathogénèse individuelle et collective des systèmes éducatifs et son lien avec la crise politique de la démocratie.

La liste des intervenants sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Carlo CAPPA

La beauté fragile de la singularité européenne : une mosaïque éducative

Ven 18 mars, Lun 9 mai, Jeu 12 mai, Ven 13 mai, Ven 20 mai, Ven 24 juin,
Campus Condorcet, Université de Rome « Tor Vergata »
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec le Centro sull'Umanesimo Contemporaneo – Palazzo Strozzi – Florence (Italie), le Doctorat Beni culturali, Formazione e Territorio, Université de Rome « Tor Vergata », le CESE (Comparative Education Society in Europe), la SICESE (Sezione Italiana della Comparative Education Society in Europe), la Bibliothèque « Vallicelliana », Rome, et dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

Après les années précédentes, qui ont été consacrées à réfléchir à l'identité plurielle de notre culture par le biais des humanités et des idéaux au cœur de l'histoire de l'université, cette sixième étape du séminaire visera à examiner le concept de *singularité* pour penser la complexité de l'Europe. En sortant du dualisme identité-altérité, qui oblige à choisir entre appartenance ou opposition, interpréter notre Vieux Continent comme singularité signifie rechercher une cohérence dans le changement, parfois dramatique mais toujours en conversation avec les traditions précédentes. Pour étudier ce scénario en mouvement, le séminaire, qui est placé à l'intersection philosophie/éducation, proposera un aller-retour entre l'actualité et des moments de notre passé pendant lesquels l'éducation libérale a bâti, dans le basculement de toute certitude, une sensibilité spécifique : la *sodalitas* des intellectuels a été (peut-elle l'être encore ?) l'architrave d'un cosmopolitisme électif, qui a fait face aux conflits et divisions violents. Dans ce cadre, l'éducation a représenté un lieu d'élaboration et de résistance, un outil précieux pour élargir, grâce à un travail minutieux, l'humanité de notre condition, toujours plongée dans des contradictions puissantes entre les aspirations les plus élevées et les pulsions bestiales, entre les escamotages pour s'émanciper et les contraintes des pouvoirs. Pour ces raisons, les séances seront consacrées à des épisodes de ce voyage de notre culture, de la Renaissance à l'actualité de l'enseignement supérieur.

Les activités du séminaire seront organisées en partie dans le cadre de la convention *L'Humanisme et l'Europe. Traditions et changements de notre*

identité, réalisée entre le CIPh et plusieurs institutions italiennes, qui se propose comme *chantier ouvert* pour saisir les enjeux interdisciplinaires de l'Humanisme dans le scénario actuel de la culture européenne.

Intervenants :

- Vendredi 18 mars : **Carlo Cappa** : *L'université à venir : confins disciplinaires ou cosmopolitisme intellectuel ?*
- Lundi 9 mai : **Carlo Cappa** : *Le paradigme de la conversation : architrave d'une résistance cultivée*
- Jeudi 12 mai : **Stéphane Bauzon, Carlo Cappa** : *Pudeur et justice ou des vertus profanes du vivre ensemble*
- Vendredi 13 mai : **Donatella Palomba, Carlo Cappa** : *Le singulier, le pluriel et l'éducation : mosaïque ou fluctuation ?*
- Vendredi 20 mai : **Carlo Cappa** : *Chercher la vérité, vivre le doute. La solide fragilité de l'Université*
- Vendredi 24 juin : **Carlo Cappa, Marc Goldschmit** : *L'Europe entre conflit, amitié et conversation : idéaux culturels*

Rémy DAVID

Enseigner la philosophie : quelles normes de la pratique ?

Sam 5 fév, Sam 16 avr, Sam 11 juin

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Nous poursuivrons ce semestre le travail engagé de cartographie des tensions et des dilemmes rencontrés dans la pratique de l'enseignement de la philosophie.

Quelles tensions les enseignants de philosophie doivent-ils affronter et résoudre dans leur travail quotidien, et quelles représentations s'en font-ils ? Comment les subissent-ils ou au contraire cherchent-ils à prendre du pouvoir sur elles en les mettant au travail ? Quels savoirs pratiques y construisent-ils, et comment les partagent-ils avec leur collègues ? Comment l'expérience personnelle et professionnelle s'articule-t-elle avec une culture commune, ou une culture du métier ? Nous compléterons l'approche qui vise à documenter le réel de l'activité et de la pratique, de la culture enseignante en philosophie, par un questionnement portant sur les normes à l'œuvre dans cet enseignement. Nous interrogerons pour ce faire des travaux portant sur l'histoire récente du métier.

Intervenants :

- Samedi 5 février : *Dilemmes et normes de l'enseignement de la philosophie, au travers d'une approche sociohistorique*. Invité : **Hervé Boillot**
- Samedi 16 avril : *Que nous apprend la guerre des programmes en philosophie sur les dilemmes et les normes de métier ?* Invité : **Serge Cospérec**, auteur de *La Guerre des programmes (1975-2020). L'enseignement de la philosophie, une réforme impossible ?*, Éditions Lambert-Lucas, collection « DidacPhilo », 2019.
- Samedi 11 juin : *Dilemmes et normes de métier dans l'enseignement de la philosophie, au prisme d'une approche philosophico-didactique*. Invité : **Sébastien Charbonnier**, auteur de *Que peut la philosophie ?*

Les informations complètes seront indiquées
sur le site du Collège **www.ciph.org**

**Christophe ANGBAULT, Céline HERVET, Nathalie PÉRIN et
Stéphanie RONCHEWSKI DEGORRE**

Quelle éducation à la philosophie ? Lieux, milieux, hors-lieux de
l'enseignement

Sam 5 fév, Sam 12 mars, Sam 14 mai, Sam 11 juin, Campus Condorcet
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

À l'heure du « distanciel » et des bouleversements que le numérique fait subir aux acteurs et aux institutions scolaires et universitaires dans un contexte de profondes transformations des métiers liées à l'application de politiques néolibérales aux services publics, il apparaît plus qu'urgent d'envisager la place et le rôle de la philosophie dans l'espace social, les manières dont elle s'enseigne en France et ailleurs, et dont elle peut aujourd'hui penser l'enseignement. Dans ces quatre séances, la commission Éducation du CIPh entend poser quelques questions qui engagent depuis son origine l'essence même de la philosophie : qu'est-ce qu'apprendre en philosophie ? À quelles conditions et selon quelles modalités ce savoir se transmet-il ? Ce travail de recherche collectif abordera la question des pratiques pédagogiques dans leur lien indissoluble à une réflexion théorique, et envisagera ensemble la transmission et l'élaboration du savoir philosophique, en se demandant ce que les grandes orientations actuelles et inactuelles en philosophie de l'éducation,

considérées sans exclusive, produisent comme effets théoriques et pratiques sur l'enseignement de la philosophie. Le séminaire envisagera ainsi la question du rôle et du statut du professeur, de sa formation et de son savoir, de l'évolution voire de la dissolution de son métier à travers l'inflation de l'évaluation, ainsi que d'autres voies de démocratisation du savoir philosophique comme la philosophie avec les enfants. Ces séances réuniront autour des dix directrices et directeurs de programme de la présente commission des philosophes mobilisés par les questions d'éducation et d'enseignement, susceptibles d'apporter un éclairage sur la situation actuelle mais aussi d'inventer un avenir pour l'enseignement de la philosophie.

Intervenants :

- Samedi 5 février : *Du savoir en philosophie. Retour sur le Maître ignorant de Jacques Rancière*, séance coordonnée par **Céline Hervet**, Université de Picardie Jules Verne, CURAPP, CIPh, avec **Stéphanie Péraud-Puigségur**, INSPÉ Bordeaux.
- Samedi 12 mars : *Le terrain de la philosophie*, séance coordonnée par **Nathalie Périn**, Paris, CIPh, avec **Catherine Robert**, professeure de philosophie, fondatrice de l'association OLO-Anthropologie pour tous, et **Christiane Voltaire**, chercheuse associée au CNAM.
- Samedi 14 mai : *L'évaluation en philosophie à l'heure des compétences*, séance coordonnée par **Stéphanie Ronchewski Degorre**, Paris, CIPh, avec **Angélique Del Rey**, professeure de philosophie.
- Samedi 11 juin : *Philosopher avec les enfants*, séance coordonnée par **Christophe Angebault**, Paris, CIPh, avec **Johanna Hawken**, Maison de la Philo, Romainville et **Nathalie Périn**.

SÉMINAIRES

Philosophie/Philosophies

Christian BERNER et Jeanne SZPIRGLAS

Laboratoire de traduction

Mer 16 mars, Mer 30 mars, Mer 20 avr, Mer 18 mai, Université Paris Nanterre
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé avec le département de philosophie de l'Université Paris Nanterre et l'Académie de Versailles.

Le séminaire proposé réunit des professeurs du supérieur et du secondaire dans des travaux communs de traduction dont le but est d'enrichir le corpus philosophique en langue française et de favoriser par la traduction la connaissance des textes philosophiques internationaux. Le laboratoire de traduction trouve par conséquent son ancrage naturel au Collège international de philosophie.

En second lieu, le séminaire vise à engager le travail philosophique dans une dimension collective et collégiale conformément à la vocation du CIPh. La communauté qui se crée ainsi, autour de l'acte de traduire et donc de penser ces objets communs que sont les textes philosophiques, permet en outre une plus grande porosité des niveaux d'enseignement de la philosophie en France. Les productions du séminaire pourront faire l'objet d'une publication par le CIPh ou chez d'autres éditeurs. Le séminaire s'attachera plus particulièrement dans un premier temps à des textes de langue anglaise et allemande.

Texte en langue anglaise :

- une œuvre encore non-traduite de la philosophe écossaise Mary Shepherd (*Essays on the Perception of the External Universe*, 1827 par exemple).

Intervenants : **Claire Etchegaray**, Université Paris Nanterre ; **Philippe Hamou**, Université Paris Nanterre, ancien directeur de programme au CIPh ; **Jeanne Szpirglas**, inspectrice pédagogique régionale en philosophie.

Texte en langue allemande :

- un article de Hartmut Rosa (« *Vier Ebenen der Selbstinterpretation. Entwurf einer hermeneutischen Sozialwissenschaft und Gesellschaftskritik* », in Hartmut Rosa, *Weltbeziehungen im Zeitalter der Beschleunigung. Umrisse einer neuen Gesellschaftskritik*, Berlin, Suhrkamp, 2012, p. 104-147).

Intervenants : **Christian Berner**, Université Paris Nanterre ; **François Thomas**, Université Paris Nanterre ; **Aurélia Peyrical**, Université Paris Nanterre.

Pour toutes informations, adresser un courriel à C. Berner : cberner@parisnanterre.fr

Joëlle HANSEL

Emmanuel Levinas et la philosophie française

Jeu 3 mars, Jeu 19 mai, Institut français de Tel Aviv (Israël)

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

On connaît l'importance qu'a eue la phénoménologie, en la personne de Husserl et de Heidegger, dans la formation de la pensée d'Emmanuel Levinas dans ce moment initial qui fait l'objet de notre programme de recherche : son œuvre d'avant-guerre – ses « écrits de jeunesse » – et, tout particulièrement, la « philosophie de l'évasion ». On sait moins, en revanche, qu'il a été un lecteur attentif de Bergson et des figures dominantes de la philosophie française du début des années trente : Léon Brunschvicg, Louis Lavelle, Gabriel Marcel et Jean Wahl, moins connus aujourd'hui mais très lus à l'époque. Les séances de notre séminaire situeront la philosophie du jeune Levinas dans le contexte de la philosophie française de son temps. Nous voudrions ainsi mesurer le rôle qu'elle a joué dans l'élaboration de sa pensée personnelle dans ces années antérieures à l'apparition d'autrui et à l'émergence de l'éthique qui ont fait sa renommée.

Intervenante : **Flora Bastiani** est maîtresse de conférences en philosophie à l'Université de Toulouse Jean Jaurès. Elle est directrice de la collection « Philosophica » aux Presses universitaires du Midi (PUM) et co-responsable du diplôme de Master « Éthique du soin et recherche ». Ses travaux se concentrent sur l'éthique de la santé, en particulier sur le phénomène d'ensemble dans les soins critiques à partir de l'expérience vécue par les soignants. Elle est l'auteur de *La Conversion éthique. Introduction à la philosophie d'Emmanuel Levinas* (L'Harmattan, 2012) ; elle a dirigé l'ouvrage collectif *Bergson, Jankélévitch, Levinas* (Manucius, 2017) et co-dirigé, avec Joëlle Hansel, *La Vie entre éthique et science* (Manucius, 2021). Également, *Approches de la transpassibilité chez Henri Maldiney* (Mimesis, 2016), *Soin et fin de vie. Pour une éthique de l'accompagnement* (Seli Arslan, 2014) et *Rencontrer l'imprévisible* (Le Cercle herméneutique, 2013).

La date d'intervention sera précisée ultérieurement.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Abbed KANOOR

What is « Intercultural Philosophy » ?
(Qu'est-ce que la « philosophie interculturelle » ?)

Mer 16 fév, Mer 30 mars, Mer 18 mai, Mer 22 juin, Campus Condorcet
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

Ce séminaire se tiendra en anglais.

The subject of this seminar will be the German speaking movement of *Interkulturelle Philosophie* of last three decades:

I. In a historical approach: 1) The renewal and revision of Husserlian thoughts on culture and lifeworld in its dimensions of home-world/*Heimwelt* and foreign-world/*Fremdwelt* as phenomenological thematization of culture. 2) Intercultural hermeneutics strongly influenced by Gadamer's idea of *Horizontverschmelzung* (merging of horizons) taking seriously the local horizontality of cultural worlds irreducible to universalistic philosophical approaches (Ram Adhar Mall). 3) *Dialogphilosophie* as a form or rather transformation of intercultural hermeneutics: it is less about searching the common ground for the cultural encounter and moments of overlap, but rather the irreducible differences of cultural lifeworlds that motivate an open unending dialogue (Hans Kimmerle). 4) German reception and development of French phenomenologists such as Merleau-Ponty and Levinas accentuating the untranslatability of the foreign into one's own immanent sphere and investigating the possibility of the encounter/*Begegnung* (Bernhard Waldenfels).

II. The reflection on and the praxis of encounter between different philosophical traditions: 1) Philosophy of interculturality, in which the intercultural dimension is problematised as a conversation between worlds, where Interculturality becomes intermundanity/*Intermundaneität* (Georg Stenger). Taking seriously the phenomenology of experience, the encounter of cultural lifeworlds takes the form of an encounter between different fundamental experiences/*Grunderfahrungen* (Heinrich Rombach) in a space of in-between/*Zwischen* (Niels Weidtmann). 2) The praxis of intercultural philosophy through an ongoing collective historiography of philosophy, which analyses the mechanisms of exclusion in the writing of histories of philosophy and draws up a new picture of the history of philosophy in a global perspective (Rolf Elberfeld).

Ce séminaire traitera le mouvement germanophone d'« interkulturelle Philosophie » des trois dernières décennies :

I. Dans une approche historique : 1) La réinterprétation des réflexions husserliennes sur la culture et le monde vécu dans ses dimensions de monde familier/*Heimwelt* et monde étranger/*Fremdwelt* comme thématisation phénoménologique de la culture. 2) L'herméneutique interculturelle influencée par l'idée gadamérienne d'*Horizontverschmelzung*/fusion des horizons prenant au sérieux l'horizontalité locale des mondes culturels irréductibles aux approches philosophiques universalistes (Ram Adhar Mall). 3) La *dialogphilosophie* : il s'agit moins de rechercher le terrain commun de la rencontre culturelle et des moments de chevauchement, mais plutôt les différences irréductibles des mondes culturels qui incitent à établir un dialogue ouvert et infini (Hans Kimmerle). 4) La réception allemande des phénoménologues français comme Merleau-Ponty et Levinas accentuant l'intraduisibilité de l'autrui à sa propre sphère immanente, et explorant la possibilité de la rencontre/*Begegnung* (Bernhard Waldenfels).

II. La réflexion sur et la praxis de la rencontre entre différentes traditions philosophiques : 1) La philosophie de l'interculturalité, dans laquelle la dimension interculturelle est problématisée comme une conversation entre les mondes, où l'interculturalité devient intermondanéité/*Intermundaneität* (Georg Stenger). Prenant au sérieux la phénoménologie de l'expérience, la rencontre des mondes de vie culturels prend la forme d'une rencontre entre différentes expériences fondamentales/*Grunderfahrungen* (Heinrich Rombach) dans un espace d'entre-deux/*Zwischen* (Niels Weidtmann). 2) La praxis de la philosophie interculturelle à travers une historiographie collective de la philosophie qui analyse les mécanismes d'exclusion dans l'écriture des histoires de la philosophie et dresse un nouveau tableau de l'histoire de la philosophie dans une perspective globale (Rolf Elberfeld).

Séance avec intervenant :

- Mercredi 30 mars : **Niels Weidtmann**, Center for Interdisciplinary and Intercultural Studies, Universität Tübingen

Raphael ZAGURY-ORLY

Devant l'histoire (II). Chaque fois singulièrement

**Jeu 3 fév, Jeu 10 fév, Jeu 17 fév, Jeu 17 mars, Jeu 24 mars, Jeu 14 avr,
Jeu 21 avr, USIC**

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Si la philosophie moderne se voit toujours informée par une logique de la crise, au cœur de laquelle s'opère la modalité de la reconnaissance et de l'élaboration des conditions capables de nous hisser au-delà d'elle, nous nous demanderons si ce discours demeure aujourd'hui valable. Ce discours demeure-t-il toujours approprié afin de saisir *notre* condition socio-économique ainsi que les questions philosophiques qui se posent à partir de *notre* actualité ? Ou bien, ne nous faut-il pas reconnaître que ce discours se montre aujourd'hui dans toute l'ampleur de son essoufflement ? La logique de la *crise* serait elle-même entrée en crise de façon telle qu'il paraît tout à fait inadéquat de parler encore de *crise*. Nos démocraties accusent une indéniable *usure*, qui n'aurait plus rien à voir avec ce que nous avons pris l'habitude de nommer une *crise* dans notre histoire. Nous nous référerons à des penseurs qui auront confronté très précisément cette question à l'histoire, devant l'histoire et à partir d'une certaine idée de justice irréductible à une essentialisation du sens de l'histoire : Derrida, Levinas, Patocka, Benjamin, Rosenzweig, Jonas, Anders, Bloch mais aussi, et différemment, Nietzsche et Freud. Il nous reviendra de déployer la réflexion de ces penseurs face à la grande tradition des métaphysiques de l'histoire (Leibniz, Kant, Fichte, Schelling, Hegel ou Heidegger), et de dégager une *autre conception de l'histoire*. Pourquoi repenser l'histoire doit-il supposer une suspension de sa temporalité essentialisante au sein de laquelle *un événement n'est tel que* s'il est toujours inscrit dans un sens général de l'histoire, et donc *n'est tel que* s'il est réduit en « moment » de dysfonctionnement du dessein signifié de l'histoire ?

Nous tenterons de situer *philosophiquement*, mais aussi *politiquement*, cette *autre pensée de l'histoire*. Sur quelle idée et à partir de quel lieu pourrait-elle *témoigner* d'événements historiques singuliers ?

SÉMINAIRES

Philosophie/Politique et société

Bernard ASPE et Patricia ATZEI

Scènes de la division politique

Mar 8 fév, Mar 8 mars, Mar 12 avr, Mar 10 mai, La Parole errante
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Notre recherche cette année portera sur le *trait d'un* susceptible de relier entre elles les différentes scènes de la division politique. Sur ces scènes se joue une forme particulière du conflit politique, qui peut être amorcée aussi bien par des mesures ponctuelles prises par un gouvernement que par des effets structurels de domination. En ce sens, il est juste de dire qu'elles sont irréductibles les unes aux autres. Nous allons pourtant travailler à identifier ce qui peut tracer entre elles un trait d'un, support minimal d'une identification politique. Entendons : un type d'unité bien distinct d'une volonté d'unification qui effacerait les singularités des scènes. Le trait d'un ne les englobe pas, il s'ajoute à elles, pour les ouvrir les unes aux autres. Autrement dit, il ne fonctionne pas selon une logique de la négation-dépassement, ou une logique de la totalisation, mais selon une logique du supplément.

Le problème est donc bien, du point de vue philosophique, de trouver la bonne articulation entre l'un, le deux et le multiple. Multiple des situations de conflit (scènes), unité à construire de ce qui les relie (trait d'un), dualité des positions (division politique). C'est sans doute ce dernier point qui est resté pendant longtemps le plus difficile à entendre. L'état d'urgence imposé avec l'épidémie due au coronavirus a sans doute aidé à clarifier les choses. Les gouvernants de par le monde tentent de dissimuler que ce qu'ils cherchent avant tout à sauver est aussi la source de la catastrophe qu'ils prétendent gérer – et de celles, plus considérables encore, qui nous sont promises. Maintenir à tout prix la logique même qui conduit à des situations sanitaires catastrophiques, c'est avoir une responsabilité proprement criminelle dans la gestion de cette crise et de celles qui viennent. Voilà la vérité de la situation. Elle nous invite à prendre acte d'un conflit irréductible avec les militants de l'économie, et à travailler pour forger des armes qui nous permettront de mener ce conflit.

Intervenants :

- Mardi 8 février : **Élise Gonthier-Gignac**, Université Paris 8
- Mardi 8 mars : **Benjmamin Gizard**, EHESS
- Mardi 12 avril : **Patrizia Atzei**, Université Paris 8
- Mardi 10 mai : **Bernard Aspe**, CIPh

Fabienne BRUGÈRE et Caroline IBOS

Quel féminisme aujourd'hui ? Enquête sur les nouveaux discours

Jeu 12 mai, Jeu 19 mai, Jeu 2 juin, Campus Condorcet

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

On peut considérer que le féminisme est de retour au sens où des mouvements de femmes très différents les uns des autres se constituent partout dans le monde (du phénomène *#metoo* au chant du collectif féministe chilien *Las Tesis* en passant par les féministes algériennes dans la rue en 2019). Les situations d'oppression des femmes, les luttes pour l'émancipation se rappellent à nous partout.

Dans ce contexte, l'éthique du *care* (du « prendre soin ») est une ressource. D'un côté, elle permet de décrire et de dénoncer l'assignation des femmes aux tâches de soin et à la vie domestique pour déconstruire l'idée d'une naturalité morale des femmes. De l'autre, il apparaît nécessaire de repenser la démocratie et ses voix étouffées par différentes oppressions : celle des femmes, des pauvres et des migrants. Enfin, elle ouvre le féminisme à la possibilité morale du *self care*, ce souci de soi qui permet de ressentir le monde avec les autres et non à leur place et détache l'éthique du *care* du seul dévouement et de la charité.

Le féminisme surgit à travers une conception de la justice capable de prendre en compte les revendications de différentes formes de subalternité. Il prend pour acquis que la relation à soi, aux autres et au monde suppose l'écoute, l'accueil et la perspective d'un droit des autres. Cela ne peut se faire qu'avec une déconstruction des relations de pouvoir selon la classe, le genre et la race. Ce regard critique sur les formes d'oppression et de domination permet en outre de repérer des formes de résistance, des coalitions d'entraide qui échappent aux épistémologies androcentrées.

Une nouvelle vague du féminisme se structure, qui fait de la libération de la parole une arme politique et ouvre le concept de « femme » à toutes les voix subalternes qui ne comptent pas et veulent compter.

Bibliographie :

Bourgault Sophie et Perreault Julie, *Le Care. Éthique féministe actuelle*, Québec, les Éditions du remue-ménage, 2015.

Fraser Nancy, *Le Féminisme en mouvements*, Paris, Éditions La Découverte, 2012.

Gilligan Carol, *Une voix différente*, Paris, Éditions Flammarion, coll. « champs essais », 2008.

Tronto Joan, *Un monde vulnérable*, Paris, Éditions La Découverte, 2009.

« Radical Care », *Social Text*, vol 38, Number1 (42), Duke University Press.

Intervenantes : **Marie de Gandt**, Université Bordeaux Montaigne et **Marie-Claire Vallois**, Université Cornell.

Leur date d'intervention seront précisées ultérieurement.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Raffaele CARBONE

Généalogies de la modernité : textes clés et approches critiques

Mer 16 fév, Mer 16 mars, Mer 20 avr, Jeu 12 mai, Mer 1 juin, Campus Condorcet et Università di Napoli Federico II

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec le Dipartimento di Studi Umanistici, Università di Napoli Federico II (Italie), et dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

Certains philosophes du XX^e siècle ont mis l'accent sur la « critique » comme clé de compréhension des enjeux pratiques et théoriques du monde moderne. Ils ont également essayé d'établir les conditions d'une critique transformatrice de l'existant. Dans ses essais des années trente, Horkheimer présente la théorie critique comme un projet pluridisciplinaire et une analyse qui met au jour les contradictions internes et externes provoquées par l'économie marchande sur laquelle repose le monde moderne, dans l'optique d'esquisser la forme d'une société nouvelle d'individus libres. Avant Horkheimer, dans *Histoire et conscience de classe*, Lukács a insisté sur la grande pathologie de la pensée moderne, surtout des grands systèmes rationalistes. À son avis, la philosophie moderne est caractérisée par le dualisme épistémologique et métaphysique entre sujet et objet (avant Kant) et par la barrière entre le phénomène et la chose en soi (avec Kant). Dans *Dialectique négative*, Adorno renoue avec la démarche de Kant, qui avait été capable de porter un regard critique sur la raison : somme toute, il revendique l'exigence de la réflexion critique de la raison sur soi.

Dans quelle mesure alors le concept et la pratique de la « critique » peuvent-ils être considérés comme une clé de compréhension de la modernité ? Comment

relire la pensée moderne à partir d'une analyse des effets du pouvoir en relation avec une rationalité qui s'est définie historiquement et géographiquement en Occident, à partir du XV^e siècle ? Peut-on détecter – comme l'affirme Tosel –, dans le long discours de la modernité, une autocritique persistante et un mouvement autodestructeur au cours duquel chaque geste critique remplace les précédents en proposant une clé de lecture qui corresponde mieux aux problèmes changeants de l'histoire et de la société ? À partir de ces problèmes il s'agit de cerner les nœuds théoriques de l'interprétation « critique » de l'ère moderne, qui met en avant l'ambiguïté de la notion de progrès, l'intrication de la raison avec le pouvoir et le déclin progressif de la conscience théorique.

La spécificité de chaque séminaire de ce cycle consiste en l'analyse d'une œuvre philosophique du XX^e siècle qui développe une vision critique des temps modernes ou reconstruit une généalogie particulière de certains aspects ou revendications de la modernité.

Intervenants :

- Mercredi 16 février : **Sonja Lavaert**, Vrije Universiteit Brussel : *Filosofia come critica. I primi scritti di Horkheimer sulla storia della filosofia e sulla filosofia della storia*
- Mercredi 16 mars : **Raffaele Carbone**, Università di Napoli Federico II, CIPh : *De la Dialectique de la raison à la Terminologie philosophique : Horkheimer et Adorno lecteurs de Spinoza*
- Mercredi 20 avril : **Micaela Latini**, Università dell'Insubria : *Günther Anders e la tecnicizzazione dell'esistenza*
- Jeudi 12 mai : **Domenico Fazio**, Università del Salento : *Il male fisico e il male metafisico. Horkheimer e Schopenhauer*
- Mercredi 1^{er} juin : **Konstantinos Kavoulakos**, University of Crete : *Reification Revisited: Georg Lukacs's Initial Idea*

Alexis CUKIER, Arnaud FRANÇOIS et Paul GUILLIBERT

Écologie politique et critique du travail

Jeu 3 fév, Mer 9 mars, Jeu 14 avr, Mer 11 mai, Mer 25 mai, Mer 8 juin,

Jeu 16 juin, Jeu 30 juin, Campus Condorcet et USIC

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

Lors de cette dernière année du séminaire « Travail et démocratie », il s'agira – à l'occasion d'une série de rencontres prévues initialement en 2020 et reportées

en 2022 – de questionner les conceptions, les réalités et les projets de transformation du travail au prisme des théories et des luttes écologistes.

Alors que se renforce le constat de la contradiction entre mode de production capitaliste et reproduction des écosystèmes naturels, et que la difficile alliance entre mondes du travail, militantisme écologiste et syndicalisme commence à apparaître comme l'enjeu militant décisif de la période, ce séminaire vise à interroger les raisons pour lesquelles la question du travail doit devenir centrale pour le mouvement écologiste, tandis que la question écologique doit devenir décisive pour les projets de transformation radicale du travail. Mais la critique matérialiste des formes d'exploitations humaine et non humaine et la conception d'un avenir post-capitaliste, féministe et décolonial n'impliquent-elles pas une transformation de la thèse de la centralité du travail ? Inversement, une perspective véritablement émancipatrice ne doit-elle pas penser un monde où la production ne serait plus la principale forme d'interaction avec la nature et avec les autres êtres humains ? Dès lors, quelles sont les nouvelles formes d'interactions, d'activités, d'expériences sociales et naturelles qu'il convient de promouvoir ou d'inventer – que celles-ci viennent de l'intérieur ou de l'extérieur des mondes du travail contemporains ?

Tout en visant aussi à discuter les apports théoriques récents des humanités environnementales et des théories critiques du travail, ainsi que de l'écosocialisme et de l'écoféminisme notamment, ce séminaire proposera une approche résolument pratique de cet ensemble de questions. Les séances feront ainsi dialoguer des chercheur.e.s et des militant.e.s autour d'expériences retenues – notamment celles de l'écoféminisme de subsistance, de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, des nouvelles formes de travail et de lutte des forestiers et des agriculteurs – ainsi que de questions spécifiques – telles que les technologies du vivant – qui constituent des intersections remarquables entre enjeux de travail et enjeux écologiques aujourd'hui.

Intervenants :

- Jeudi 3 février : **Paul Guillibert**, University of Coimbra : *Mettre les vivants au travail* – à partir de son ouvrage *Terre et capital. Pour un communisme du vivant*
- Mercredi 9 mars : **Aurélien Berlan**, autour de son ouvrage *Terre et liberté. La quête d'autonomie contre le fantasme de délivrance*
- Jeudi 14 avril : **Daria Saburova**, Université de Nanterre : *Travail, subsistance, reproduction*
- Mercredi 11 mai : **Alexis Cukier**, Université de Poitiers, CIPh : *La question du travail dans le marxisme écologique*
- Mercredi 25 mai : **Emmanuele Leonardi**, University of Coimbra : *Labor in ecological transition*
- Mercredi 8 juin : **Arnaud François**, Université de Poitiers – autour de son ouvrage : *Le Travail et la vie. Transformations actuelles du travail*

- Jeudi 16 juin : **Geneviève Pruvost**, CEMS-EHESS : *Autour de l'écoféminisme de subsistance* — à partir de son ouvrage *Quotidien politique. Féminisme, écologie, subsistance*

- Jeudi 30 juin : **Stéphane Lelay**, Institut de psychodynamique du travail et **Antoine Duarte**, Université Toulouse-Jean Jaurès : *Autour du travail des forestiers en France et des luttes de l'ONF*

Valérie GÉRARD, Valentin SCHAEPELYNCK et Samuel VITEL

Quelles communautés sanitaires ?

Jeu 3 fév, Jeu 10 fév, Jeu 17 fév, Jeu 10 mars, Ven 11 mars, La Parole errante
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Si la pensée politique tournée vers l'émancipation s'est appuyée, ces dernières décennies, aussi bien sur une critique du biopouvoir, ou de la biopolitique (à partir de Foucault, d'Arendt ou d'Agamben), que sur une critique de la science ou plus généralement de la rationalité occidentale, la crise sanitaire a montré les limites de cette tradition, ses mésusages, et la nécessité de la problématiser. Il est devenu manifeste à quel point, devenue idéologie, elle peut rendre aveugle à ce qui se joue politiquement dans la pandémie, quand elle ne sert pas tout simplement les forces les plus destructrices de toute communauté égalitaire.

Ce constat est le point de départ de ce séminaire. Il est nécessaire de revenir sur la notion de « biopolitique » et de voir s'il est possible de la penser à l'écart des réflexes qui en font une figure du mal, ou si elle est, définitivement, un obstacle à la pensée de ce qui se joue, politiquement, dans cette conjoncture. Autrement dit, peut-on penser une biopolitique positive et émancipatrice ? Si c'est possible, est-il nécessaire de le faire contre la tradition qui a élaboré cette notion, ou peut-on le faire en revenant à cette tradition dégagée d'une interprétation réductrice ? La réinterprétation de la notion suppose de prendre en compte les expériences communautaires ou démocratiques de lutte contre le virus, ou pour la santé (autour des notions, par exemple de « santé communautaire », héritée notamment du combat des Black Panthers pour l'accès au soin, ou d'« autodéfense sanitaire » – mise en œuvre au Chiapas, ou dans certaines favelas du Brésil, pendant cette crise). C'est aussi une entrée pour poser de nouveau le rapport d'une communauté démocratique au discours scientifique.

Le programme détaillé des séances et les invité·e·s seront précisés ultérieurement. Consulter le site du Collège www.ciph.org

SÉMINAIRES

Philosophie / Sciences humaines

Quentin BADAIRE et Jérôme ROSANVALLON

Actualité de Deleuze & Guattari (VI). Logiques, devenirs et dehors du capitalisme

Lun 11 avr, Lun 9 mai, Lun 23 mai, Lun 13 juin, USIC

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec les Archives Husserl - Pays germaniques UMR 8547.

L'actualité de la philosophie que Gilles Deleuze et Félix Guattari ont élaborée de 1972 à 1991 est plus brûlante que jamais. De la métaphysique pure à la géopolitique contemporaine, il n'est aucun domaine de réalité dont ils n'ont ressaisi ou anticipé les révolutions passées ou à venir. Mettre en lumière leur avance partout persistante est l'objet précis de ce séminaire.

Ces trois dernières années ont été consacrées à l'analyse de la « stratification anthropomorphe » ou « histoire universelle » qu'ils caractérisent de façon triplement nouvelle : 1/ en la situant en-deçà du partage nature/culture ; 2/ en lui donnant pour objet les flux de toute nature et leur double versant, technique et symbolique, plan du « contenu » et de l'« expression » ; 3/ en reconnaissant sa non-linéarité et sa contingence, les formations sociales qui la constituent se déployant simultanément selon différents « seuils de déterritorialisation ».

Après avoir retracé les genèses contingentes de l'État archaïque et du capitalisme, il nous reste à présent à envisager leur devenir propre – le capitalisme, défini par Deleuze & Guattari comme « axiomatique des flux décodés », s'inventant en inventant par là-même les États modernes, « modèles de réalisation » polymorphes de cette axiomatique. Lui-même en constante évolution, le capitalisme (d'abord marchand, puis industriel, financier, et aujourd'hui numérique ou « de surveillance »), déploie sous diverses formes que manifestent ces couches successives superposées, une seule et même logique décrite par Marx sous le nom de plus-value. La force de Deleuze & Guattari est de refonder cette théorie marxiste de la plus-value (et de sa capture) en montrant l'insuffisance – à l'aide notamment des travaux de l'économiste Bernard Schmitt. De quoi et de qui le « capitalisme mondial intégré » (nommé ainsi par Guattari en ce « qu'il entend surcoder et contrôler » toutes les activités humaines) extorque-t-il une plus-value ? Quelles nouvelles formes prend-elle au XXI^e siècle et à quelles limites celles-ci se heurtent-elles ? Nous verrons ainsi comment le capitalisme contribue paradoxalement à rendre possible ce qui échappe au moins en partie à sa logique.

Intervenants :

- Lundi 11 avril : **Quentin Badaire**, doctorant à l'ENS-Ulm : *La définition deleuzo-guattarienne du capitalisme et ses enjeux*
- Lundi 9 mai : **Christian Kerslake**, traducteur et chercheur indépendant : *Value and Labour in Deleuze & Guattari and Bernard Schmitt*
- Lundi 23 mai : **Cédric Durand**, professeur associé d'Économie Politique à l'Université de Genève : *La plus-value à l'ère du techno-féodalisme*
- Lundi 13 juin : **Jérôme Rosanvallon**, CIPh : *Le capitalisme et ses dehors*

Sina BADIEI

Enjeux contemporains du rapport positif/normatif en économie

Jeu 17 fév, Jeu 10 mars, Jeu 31 mars, Jeu 21 avr, Jeu 12 mai, Jeu 2 juin, USIC
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

La première année du séminaire a été consacrée à l'étude du rapport de l'économie positive à l'économie normative chez les représentants les plus éminents de l'École marxienne, de l'École autrichienne et de l'École de Chicago : Marx, Mises et Friedman. Nous avons pu voir en quoi ils ont contribué, bien que de manière différente, à la marginalisation des approches normatives au sein de la pensée économique, en considérant que le progrès de l'économie positive permettait seul d'avancer dans la résolution des divergences quant aux questions normatives, notamment celles qui traitent de la réforme des institutions politico-économiques.

La deuxième année a été consacrée à l'analyse du rapport entre le positif et le normatif chez Smith, Mill et Walras. Nous avons vu que leur analyse de ce rapport était particulièrement complexe, au sens où les trois économistes accordent un rôle important à l'étude des normes et ne considèrent pas que le progrès de l'économie positive est la seule voie permettant de résoudre les désaccords normatifs.

Le séminaire de la troisième année se donnera pour tâche d'étudier le rapport positif/normatif (entre la description, l'évaluation et la prescription) dans la pensée économique contemporaine d'un point de vue épistémologique et philosophique. Au second semestre, le séminaire accueillera plusieurs spécialistes qui ont travaillé sur les enjeux philosophiques du rapport entre le positif et le normatif au sein de divers cadres théoriques en économie et en philosophie politique contemporaines.

Intervenants :

- Jeudi 17 février : **Agnès Grivaux**, Université de Nantes : *Le positif et le normatif dans l'héritage marxien de l'École de Francfort*
- Jeudi 10 mars : **Emmanuel Picavet**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : *Le positif et le normatif dans la théorie de la justice de Rawls*
- Jeudi 31 mars : **Marc Fleurbaey**, École d'Économie de Paris : *Efficacité, équité et égalité en économie*
- Jeudi 21 avril : **Fabrice Flipo**, IMT BS / Université de Paris : *Enjeux positifs et normatifs de l'économie écologique*
- Jeudi 12 mai : **Muriel Gilardone**, Université de Caen Normandie : *Le positif et le normatif chez Sen et dans la Capability Approach*
- Jeudi 2 juin : **Huei-chun Su**, Oxford Martin School : *Normative Economics and the Art of Political Economy*

Livio BONI

Introduction à Girindrasekhar Bose (1886-1953) : le premier psychanalyste post-colonial ?

Mer 9 fév, Mer 9 mars, Mer 23 mars, Mer 13 avr, INALCO

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé avec le soutien de l'INALCO.

En nous appuyant sur la contribution récente, et à certains égards résolutive, de l'indianiste Alf Hiltebeitel (*Freud's India : Sigmund Freud and India's first psychoanalyst Girindrasekhar Bose*, Oxford University Press, 2018), mais aussi sur les travaux, plus anciens, de l'historienne Christiane Harthack, du psychologue et sociologue Ashis Nandy, et du psychanalyste Sudhir Kakar, ce séminaire vise à fournir une introduction à l'œuvre du premier psychanalyste non-occidental : Girindrasekhar Bose. Fondateur de la Société Psychanalytique indienne (à Calcutta, en 1922), correspondant de Freud et auteur d'une synthèse originale entre la métapsychologie freudienne et l'Advaita Vedānta, courant philosophique de la « dualité non-dualiste », autour de la notion de « *opposite wish* », Bose représente une figure à part dans l'histoire de la psychanalyse.

Loin de proposer un simple syncrétisme entre freudisme et métaphysique indienne, Bose s'efforce en effet de situer une réception précoce et rigoureuse de la psychanalyse, à la fin de l'époque coloniale, à l'intérieur des coordonnées de la pensée indienne, dont le tropisme psychologique lui semble particulièrement apte à faire une place à la découverte freudienne.

Revenir sur son trajet de penseur, de clinicien et d'infatigable organisateur institutionnel nous semble particulièrement utile pour envisager, aujourd'hui, la question de savoir qu'est-ce que pourrait bien être une psychanalyse post-coloniale. Non pas tellement au sens d'une psychanalyse qui thématise explicitement la question du colonial, mais d'une attitude intellectuelle et subjective qui sache repérer les points d'articulation possibles de l'événement freudien à l'intérieur d'un contexte culturel et politique tout à fait hétérogène par rapport à celui de son surgissement, évitant deux écueils majeurs ; celui d'un occidentalisme outrancier, au nom de la psychanalyse ; tout comme celui d'une simple domestication de la rupture freudienne à l'intérieur d'une sagesse traditionnelle qui l'absorberait sans restes.

Gaetano CHIURAZZI

Seconde nature. De Lascaux au numérique

Jeu 24 mars, Jeu 7 avr, USIC

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec le Dipartimento di Filosofia e Scienze dell'Educazione, Università di Torino (Italie).

Par l'expression « seconde nature », on entend en général le monde de la « culture ». L'expression, qui remonterait à Aristote, davantage par son contenu que par sa présence réelle dans les textes aristotéliens, où, en fait, elle n'apparaît pas, est introduite par Hegel dans l'*Anthropologie* et dans les *Linéaments de la Philosophie du Droit*. La « seconde nature » est cet ensemble de pratiques, de comportements, de coutumes, d'habitudes que nous définissons comme culturels en ce fait qu'ils ne sont pas naturels mais constitutifs de notre être humain. L'objectif du séminaire sera d'examiner ce concept, en posant les questions suivantes : comment une « seconde » nature est-elle possible ? Que signifie le passage de la première à la seconde nature ? C'est-à-dire, de l'un au deux ?

Le séminaire partira du problème philosophique du monisme en philosophie et de ses apories, notamment chez Platon et, en particulier, du problème de l'art comme duplication de la réalité. L'art préhistorique (par exemple celui de Lascaux) sera donc évoqué afin de mettre en évidence les présupposés anthropologiques et philosophiques de cette duplication. La question du statut ontologique de l'art sera alors appréhendée comme un cas paradigmatique pour la discussion générale sur la « seconde nature », c'est-à-dire sur tout ce qui,

étant produit par l'homme, configure rétroactivement sa vie concrète, lieu de reconnaissance et, en même temps, d'aliénation possible de l'homme. Dans la dernière partie du séminaire, nous considérerons ces productions techniques particulières que sont les technologies numériques, expressions d'une véritable externalisation de la pensée, sous sa forme mécanique et algorithmique. Le risque que cette forme de « seconde nature » puisse être entendue comme une « première nature » nous conduira ainsi à l'examen de deux ontologies typiques de l'ère numérique : l'ontologie numérique et l'ontologie de l'information, dont la congruence avec le naturalisme, d'une part, et le transcendantalisme, d'autre part, sera explorée.

La liste des intervenants sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Marco FIORAVANTI

Crise de la représentation et nouvelles formes de démocratie (VI)

Jeu 10 mars, Jeu 12 mai, Université de Rome 2 (Italie)

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé avec l'Université de Rome 2 (Italie).

La sixième partie du séminaire sur la crise des institutions représentatives poursuivra son enquête sur les exclus de la citoyenneté, les « non citoyens », c'est-à-dire les personnes, les corps, les sujets qui se trouvent aux marges de la « juridicité », aux marges de la « cité ». Les discriminations basées sur le genre, la classe et la race, qui ont caractérisé l'Europe moderne et ses ramifications coloniales, continuent aujourd'hui dans les capitales occidentales comme dans les mégapoles du Sud du monde.

Ce que le séminaire veut aborder — à travers la participation de juristes, d'historiens, de philosophes et par les témoignages de militants — c'est l'inséparabilité de la lutte pour la libération des Noirs de celle pour l'émancipation des femmes et le lien inextricable entre race, sexe et classe.

L'intersectionnalité nous empêche de tracer une hiérarchie entre ces aspects, mais nous oblige à les analyser ensemble pour comprendre les origines de l'inégalité, de la discrimination, de l'intolérance et des préjugés, comme du sexisme et du racisme.

Intervenantes :

- Jeudi 10 mars : **Eloisa Mura**, Université de Sassari : *Une inégalité*

exemplaire : le problème de la citoyenneté dans le droit colonial du début du XX^e siècle

- Jeudi 12 mai : **Irene Stolzi**, Université de Florence : *Droit, juristes et intelligence artificielle*

Stéphanie RONCHEWSKI DEGORRE

La mesure de l'agitation

Jeu 10 fév, Jeu 17 mars, Jeu 19 mai, USIC

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

L'agitation traduit un excès d'activité. On peut y voir une sorte de passion démesurée, d'*hybris*, déjà dénoncée par la philosophie grecque prônant la tempérance. On peut la considérer également dans sa version médicalisée, comme trouble de l'hyperactivité, c'est-à-dire comme un comportement « déviant » pour une société qui tente de la limiter, notamment par des dispositifs scolaires ou psychiatriques, mais qui, paradoxalement, l'encourage en même temps en recherchant toujours plus de performance.

La pathologisation de notre existence questionne notre rapport aux normes tel que l'a thématisé Canguilhem pour qui le comportement ne se laisse pas mesurer de manière quantifiable mais devrait faire l'objet plutôt d'une « appréciation ». Dans ces conditions, que signifie la volonté de « mesurer » (au double sens de « modérer » et d'« évaluer » voire de diagnostiquer) l'agitation ? La singularité de l'individu agité est-elle ce que l'on cherche à étouffer en normalisant son comportement, ou est-elle au contraire ce qui se révèle comme passion constitutive ?

Un éclairage de cette agitation tant suscitée que condamnée sera d'abord apporté par une réflexion à partir de Foucault sur l'action des institutions face à la singularité d'un sujet dit « agité » (avec Pascale Gillot). Il s'agira alors d'interroger le signifiant « agitation » par rapport à celui d'« excitation », à partir d'une étude de ce que Freud appelle la sexualité infantile (avec Yann Diener). On reviendra ensuite aux sources du phénomène plus particulier de l'agitation amoureuse : sa « démesure » traduit-elle un besoin de se divertir, un excès des passions ou un moteur nécessaire ? À partir d'une lecture de Roland Barthes, on se demandera si l'agitation comme *pharmakon* est finalement plutôt un poison ou un remède (avec Stéphane Floccari).

Intervenants :

- Jeudi 10 février : **Pascale Gillot**, maître de conférences en philosophie à

l'Université de Tours, ancienne directrice de programme au CIPh (2004-2010)

- Jeudi 17 mars : **Yann Diener**, psychanalyste à Paris

- Jeudi 19 mai : **Stéphane Floccari**, agrégé de philosophie. Chargé de cours à l'Université Paris 1

SÉMINAIRES

Philosophie/Sciences et techniques

Cécile MALASPINA

L'état mental du bruit et les nouvelles frontières de la cognition

Jeu 10 fév, Jeu 10 mars, Jeu 28 avr, Jeu 12 mai, Jeu 9 juin, King's College London
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Séminaire organisé en collaboration avec le département de culture digitale (Dr Marc Coté), et le département de français (Professor Patrick French) du King's College London (Royaume Uni), en association avec le Dr Sacha Golob, directeur de l'association du Centre for Art and Philosophy (KCL).

La rationalité a historiquement été modélisée sur la puissance du calcul (*ratio*, lat. *reor* : calculer, compter) alors que l'intelligence artificielle, à son tour, a généralement été mise en correspondance avec des idées reçues sur l'intelligence humaine. Or, si la vitesse, le volume et la variété des formes de traitement de l'information ont souvent servi d'instruments de mesure pour l'intelligence, une chose est facilement oubliée : intelligence et information restent des notions floues. Cette ouverture offre une certaine liberté d'interprétation, mais elle facilite également l'imposition arbitraire d'une conception réductrice de l'intelligence.

Et si nous retournions la question ? Quels sont les aspects qualitatifs de l'intelligence qui sont mis au premier plan, si nous examinons non pas la performance, mais le mal fonctionnement de l'intelligence face au bruit ? De quelle nature est la résilience de l'intelligence face au bruit, et comment notre réflexion sur l'apprentissage humain et artificiel changerait-elle si l'on prenait en compte non seulement la difficulté que pose le bruit, mais encore la manière dont humains et machines mobilisent les potentiels générateurs du bruit, entendu au sens large comme source d'incertitude, de variation ou de perturbation ?

Ce séminaire s'intéresse à l'intersection entre philosophie, santé mentale et sciences de l'ingénieur, pour aborder une conceptualisation du bruit propre au contexte de la cognition, capable de mettre en évidence les aspects négligés dans la focalisation traditionnelle sur la puissance quantifiable du traitement de l'information. À cette fin, nous adapterons la célèbre remarque du physiologiste et chirurgien René Leriche : « La santé, c'est la vie vécue dans le silence des organes ». Si la pathologie révèle les fonctions jusqu'ici silencieuses de nos organes, on pourra se demander par analogie ce que révèle la panne de l'intelligence sur ses fonctions silencieuses et celle de ses organes, qu'ils soient humains ou techniques, individuels ou collectifs.

Intervenants :

- Jeudi 10 février : **Yagmur Denizhan**, Boğaziçi Üniversitesi, Istanbul, en conversation avec **Cécile Malaspina**, CIPh : *Intelligence as a border activity between the modelled and the unmodelled*

Répondant : **Daniel Nemenyi**, Kings College London

- Jeudi 10 mars : **Yuk Hui**, City University of Hong Kong

Répondant : **Cécile Malaspina**

- Jeudi 28 avril : **Murad Khan**, University of Arts London & University College London : *Pathologies of Precision: Adversarial Noise and Machine Learning*

Répondant : **Mark Côté**, King's College London

- Jeudi 12 mai : **Inigo Wilkins**, indépendant : *The Topos of Noise*

Répondant : **Mercedes Bunz**, King's College London

- Jeudi 9 juin : **Monique David-Ménard**, Université Paris-Diderot : *The Noise of Madness in the Critique of Pure Reason*

Répondant : **Patrick ffrench**, King's College London

COLLOQUES

Actualité des exercices spirituels. Histoire, éthique et esthétique

Jeu 14 avr et Ven 15 avr, Campus Condorcet

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Laura CREMONESI et Arnold I. DAVIDSON

Colloque organisé dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

Le colloque vise à mettre en lumière l'actualité de la pratique des exercices spirituels tels qu'ils ont été décrits par Pierre Hadot dans ses travaux sur la philosophie antique et dans ses écrits qui suggèrent la possibilité d'une version contemporaine de cette pratique. Le colloque portera sur cette double dimension des exercices spirituels comme clé interprétative de la pensée antique et comme point de départ pour une conception actuelle de la philosophie.

Pour mieux saisir ce double versant des exercices spirituels, il est important de prendre en compte aussi la pensée de Michel Foucault qui, à partir des travaux de Hadot, a élaboré une réflexion sur les pratiques de soi dans l'Antiquité et a montré des lignes d'actualisation possible des exercices spirituels : l'idée d'une élaboration autonome des sujets est en effet à la base de l'ontologie historique de nous-mêmes et de l'attitude critique que, selon Foucault, nous pouvons hériter de l'*Aufklärung*.

À partir de la pensée de ces deux auteurs, le colloque explorera l'actualité des exercices spirituels et des pratiques de soi dans plusieurs domaines : en histoire, il s'agira de présenter des recherches qui ont suivi les travaux de Hadot sur l'Antiquité et de prendre aussi en considération des analyses qui explorent l'efficacité de cette notion dans d'autres contextes historiques et géographiques. En éthique, il s'agira de mettre en lumière les potentialités de cette notion pour la définition d'une pensée morale contemporaine et d'établir des points de contact avec le perfectionnisme moral. En esthétique, seront présentés des travaux qui portent sur la musique, la peinture et la littérature et qui, à travers la notion d'exercices spirituels, montrent la valeur immédiatement philosophique de ces pratiques et soulignent leur capacité de modifier notre mode d'être et notre vision du monde.

Intervenants : **Laura Cremonesi**, Scuola Normale Superiore, Pise, et CIPh ; **Simone D'Agostino**, Pontificia Università Gregoriana, Rome ; **Arnold I. Davidson**, The Hebrew University of Jerusalem ; **Piergiorgio Donatelli**, Università La Sapienza, Rome ; **Simona Forti**, Scuola Normale Superiore,

Pise ; **Isabelle Galichon**, Université Bordeaux-Montaigne, Bordeaux ; **Cécile Malaspina**, King's College London, Londres, et CIPh ; **Judith Revel**, Université Paris Nanterre ; **Cecilia Rofena**, Università Ca' Foscari, Venise ; **Elettra Stimilli**, Università La Sapienza, Rome.

Le programme définitif du colloque sera précisé ultérieurement
et fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

De Bergson à Levinas : « Le sens de l'humain »

Lun 25 avr, Mar 26 avr et Mer 27 avr (Israël)

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Joëlle HANSEL et Michel OLIVIER

Colloque organisé avec la SIREL (Société Internationale de Recherche Emmanuel Levinas) et avec son soutien.

Œuvre théorique, roman, poésie, essai, critique littéraire, artistique ou cinématographique, théâtre, musique : la diversité des genres qu'a empruntés la philosophie française du XX^e siècle témoigne de sa remarquable fécondité. À l'encontre du cloisonnement que l'on instaure souvent entre elles, des interactions intenses ont eu lieu entre la philosophie, la littérature et l'esthétique. C'est ce qu'illustre, chacune à sa manière, l'œuvre de Sartre, Levinas, Blanchot, Jankélévitch, Deleuze et Lyotard.

Emmanuel Levinas tient une place singulière dans cette constellation de philosophes qui ont été ses contemporains et, pour la plupart, ses interlocuteurs. La Bible et la littérature lui ont fait découvrir le problème fondamental du sens de l'humain. Cette question est le « fil d'or » qui traverse son œuvre, depuis les premiers écrits des années trente jusqu'aux derniers textes des années quatre-vingt-dix. Elle est aussi le point sur lequel son chemin de pensée a croisé celui d'autres philosophes français du XX^e siècle.

La question du « sens de l'humain » est-elle le thème autour duquel peuvent s'articuler les interrogations, par ailleurs fort différentes, propres aux philosophes français du XX^e siècle ? Est-elle un point d'ancrage ou, inversement, une pierre d'achoppement, comme cela ressort des débats qu'elle a suscités et qui sont loin d'être clos aujourd'hui ?

Tels sont les problèmes que notre colloque se propose de clarifier. Nous souhaitons ouvrir une réflexion sur les axes suivants :

Subjectivité et figures de l'altérité ; les résonances de Bergson chez Jankélévitch, Levinas, Merleau-Ponty et Deleuze ; Husserl en France ; les lectures françaises de Hegel, Kierkegaard et Heidegger ; « Auschwitz » ; le sens de l'humain et la vie économique (Lyotard et Luc Boltanski) ; la réception de la philosophie analytique en France (Wittgenstein, Putnam, Cavell).

Intervenants : **Corinne Enaudeau**, professeur honoraire de philosophie en khâgne, ancienne directrice de programme au CIPh ; **Marc Goldschmit**, directeur de programme au CIPh, ancien directeur et ancien président de son Assemblée collégiale ; **Jean-François Rey**, professeur honoraire, Université d'Artois ; **Jean-Michel Salanskis**, Université Paris Nanterre, ancien directeur de programme au CIPh ; **David Uhrig**, New York University (Paris).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé
avec la liste complète des intervenants.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Serge Daney, mot à mot

Lun 30 mai et Mar 31 mai, INHA (Institut national d'histoire de l'art)
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Pierre EUGÈNE et Vincent JACQUES

Colloque organisé avec le soutien du laboratoire Le LéaV de l'ENSA Versailles.

À l'occasion de sa disparition, *Le Monde* du 7 juin 1992 publie l'un des derniers entretiens de Serge Daney, et le présente ainsi : « Gilles Deleuze le tenait pour un philosophe et Régis Debray pour « un grand penseur de ce temps », Marguerite Duras le considérait comme un écrivain ». Deleuze, dans *L'Image-temps*, écrivait en effet : « L'importance du livre de Serge Daney (*La Rampe*, 1983) vient de ce qu'il est l'un des rares à reprendre la question des rapports cinéma-pensée, si fréquente au début de la réflexion sur le cinéma, mais ensuite abandonnée par désenchantement. Daney lui redonne toute sa portée, en rapport avec le cinéma contemporain. » Philosophe, penseur, pourquoi définir autrement Daney que par sa fonction de critique ? Sûrement pour souligner un travail de critique cinématographique hors du commun et une plus-value théorique rares dans une pratique d'écriture d'ordinaire soumise aux servitudes de l'écriture journalistique et à l'actualité des sorties en salles. Si l'on constate en effet une pensée du cinéma dans les textes de Daney, elle ne

prend pas la forme d'un système théorique, mais plutôt d'une pratique de l'écriture où se développent, au fur et à mesure des articles autour de sujets divergents, des intuitions théoriques et des notions singulières que l'on peut retracer notamment dans les *mots* – tout comme le philosophe s'empare d'un mot courant pour former un concept qui prend un tout autre sens. En vue de cartographier la pensée de Daney, nous nous proposons d'établir un lexique de quelques-unes des notions, plus ou moins apparentes, qu'il a travaillées dans ses textes. Afin de formaliser quelques aspects de sa pensée nous analyserons ces notions dans le détail des textes et dans le mouvement de son œuvre critique, mais aussi dans le contexte politique, rédactionnel et intellectuel où ils s'inscrivent. Ce colloque, faisant appel à des chercheurs en philosophie et études cinématographiques permettra de croiser les approches et de travailler sur les frontières des deux disciplines, en écho à Daney qui n'a cessé d'osciller entre les discours et les géographies.

Intervenants : **Marc Cerisuelo**, professeur en histoire et esthétique du cinéma, Université Gustave Eiffel ; **Pierre Eugène**, maître de conférences en études cinématographiques, Université de Picardie Jules Verne ; **Philippe Fauvel**, maître de conférences en études cinématographiques, Université de Picardie Jules Verne ; **Vincent Jacques**, maître de conférences en philosophie, ENSA Versailles, CIPh ; **Hervé Joubert-Laurentien**, professeur en études cinématographiques, Université Paris Nanterre ; **Igor Krtolica**, maître de conférences en philosophie, Université de Picardie Jules Verne, CIPh ; **Nicolas Poirier**, professeur de philosophie au lycée Jules Verne de Cergy ; **Bamchade Pourvali**, ATER en études cinématographique, Université Gustave Eiffel.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Adorno et la scène philosophique, dialectique et métaphysique

Ven 24 juin et Sam 25 juin, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Marc GOLDSCHMIT

*Colloque organisé avec le soutien de l'Université Federico II de Naples (Italie)
et de la Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine.*

Le présent colloque voudrait mettre en lumière le travail des concepts dans la philosophie d'Adorno, dont la rigueur, la force et l'originalité proviennent d'un rapport intense et approfondi à l'histoire de la philosophie. L'inscription historique et textuelle de ce travail conceptuel sera l'occasion de donner à entendre l'actualité de cette philosophie et sa réserve d'avenir.

Cette mise en perspective historique pourra s'intéresser à l'affinité de la philosophie politique d'Adorno avec ses positions esthétiques et reviendra sur la mise en crise de la métaphysique occidentale articulée à un renouvellement inédit de la dialectique. En plaçant la philosophie devant une loi tragique : « penser et agir en sorte qu'Auschwitz ne se répète pas, que rien de semblable n'arrive » (*Dialectique négative*, p. 286), Adorno lie le sort de la métaphysique à celui de la dialectique : la critique de la métaphysique s'accompagne en effet de la contestation de la philosophie hégélienne de l'identité, de la totalité et d'une mise en cause de sa teneur spéculative.

La dialectique, entraînée dans la chute de la métaphysique et de la culture, oblige la philosophie à un renouvellement du rapport au *logos*. Dans cette chute, la dialectique est atteinte par la dislocation venue du réel et de la catastrophe historique, et entre alors dans un rapport de constellation avec l'expérience métaphysique qui anime les micrologies. La dialectique ne peut plus procéder d'un mouvement de relève ordonné à la réconciliation et à l'unité spéculative des déterminations opposées, et elle fait surgir une négativité qui ne se convertit plus en positif.

C'est l'expérience métaphysique qui contraint la dialectique à renoncer à la construction d'un savoir absolu et oblige le concept à penser le non conceptuel en inventant la méthode de la constellation. Cette méthode est inséparable du sauvetage critique de la métaphysique qui émigre dans la micrologie. La dialectique négative donne lieu aux micrologies et forme des constellations lorsqu'elle est « solidaire de la métaphysique à l'instant de sa chute » (*ibid.*, p. 317).

Intervenants : **Isabelle Alfandary**, ancienne directrice de programme et ancienne présidente de l'Assemblée collégiale du CIPh, professeure de littérature américaine, Université Sorbonne Nouvelle ; **Christian Berner**, professeur à l'Université Paris Nanterre ; **Jacques-Olivier Bégot**, professeur à l'Université de Rennes 1 ; **Raffaele Carbone**, professeur à l'Université Federico II de Naples et CIPh ; **Julia Christ**, chargée de recherche CNRS EHESS ; **Michèle Cohen-Halimi**, professeur à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis ; **Marc Goldschmit**, directeur de programme au CIPh, ancien directeur et ancien président de son Assemblée collégiale ; **Alain-Patrick Olivier**, professeur à l'Université de Nantes ; **Claire Pagès**, maître de conférences, Université de Tours et ancienne directrice de programme et vice-présidente du

CIPh ; **Emmanuel Renault**, professeur à l'Université Paris Nanterre ; **Inga Roemer**, professeur à l'Université de Grenoble ; **Patrick Savidan**, professeur à l'Université de Paris II Panthéon-Assas ; **Alban Stuckel**, doctorant, normalien et agrégé de philosophie.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

JOURNÉES D'ÉTUDE

De Marx à Proudhon jusqu'au postmoderne. Esthétique du PSI (1976-1991)

Jeu 31 mars, Université de Milan (Italie)

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Jacopo GALIMBERTI

Journée d'étude organisée en collaboration avec le Département de Beni culturali de l'Université de Milan (Italie).

Cette journée d'étude a pour but de faire converger une pluralité de recherches consacrées à l'esthétique et à la culture visuelle (art, architecture et politique culturelle dans les institutions artistiques) du Parti Socialiste Italien (PSI) entre le milieu des années soixante-dix et la fin des années quatre-vingt.

Aujourd'hui, le PSI n'existe plus. Après une série de scandales liés à la corruption, le parti fut dissous, et depuis, son histoire est très souvent réduite à ses méfaits. Toutefois, le PSI fut central dans l'histoire italienne, notamment entre la fin des Trente Glorieuses et le début des années quatre-vingt-dix. Dans cette phase liminaire, le parti joua un rôle de premier plan dans l'industrie culturelle, renouvelant le concept « d'hégémonie » et la communication politique, et promouvant le style postmoderne, dans les domaines de l'art et de l'architecture.

La journée réunira les plus importants spécialistes du sujet, tout en tâchant d'articuler une approche multidisciplinaire, capable de mêler réflexions esthétiques, recherches historiques et témoignages. Les communications porteront sur les spécificités du langage visuel adopté par le PSI, sur sa contribution aux débats autour de l'art italien (notamment au courant de la trans-avant-garde) et de l'architecture postmoderne (lors de la Biennale de Venise de 1980), ou encore sur les œuvres d'art conceptuel réalisées par son leader, Bettino Craxi. Outre les communications scientifiques, nous diffuserons un entretien filmé inédit avec Carlo Tognoli (maire socialiste de Milan entre 1976 et 1986), réalisé en 2020 par des collègues historiens de l'art à l'Université de Milan. Une table ronde finale verra la participation de Claudio Martelli, la figure la plus importante, au sein du parti, concernant la culture, mais aussi d'Ettore Vitale, le designer qui façonna l'identité visuelle du PSI, et enfin de Filippo Panseca, l'artiste qui réalisa le nouveau logo du parti en 1978 et qui fut chargé à plusieurs reprises de réaliser la scénographie baroque des Congrès nationaux du PSI.

Cette journée d'étude fera l'objet d'un programme détaillé
avec la liste des intervenants.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

La parole hospitalière chez Jean-Louis Chrétien

Ven 20 mai, Campus Condorcet
Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité d'Isabelle RAVIOLO

Journée d'étude organisée dans le cadre de la convention avec le Campus Condorcet.

« La parole hospitalière » est une expression qui caractérise la philosophie du langage chez Jean-Louis Chrétien. Elle met en lumière les implications éthiques de la parole humaine dans le rapport entre l'appel et la réponse. C'est tout le sens d'une vocation philosophique de la parole qui est en jeu ici. La parole trouve son orientation dans ce qui lui échoit en partage, à savoir cette liberté, et dans l'usage qu'elle en fait : un usage où la philosophie rencontre la poésie et la rejoint à la source même du silence qu'elle accueille et accompagne. « Quand nous commençons de répondre à l'appel, nous avons déjà répondu, quand nous le saisissons comme appel, il nous a déjà saisis et circonvenus », affirme Jean-Louis Chrétien. Dans cette journée d'étude, nous voudrions montrer en quoi et pourquoi la parole hospitalière nous rappelle cette promesse faite à l'homme de devenir *qui* il est. C'est pourquoi en écrivant, le philosophe se découvre non pas « tenu au silence », mais tenu par la ligature intérieure qui le rend « serviteur » de la parole et « vigile » du silence. Aussi la « voix nue » du poète rejoint-elle l'exigence dialectique du philosophe dans l'hospitalité d'une présence immémoriale qui, tout en excédant notre parole humaine, la destine.

Intervenants : **Rose Beuret**, philosophe, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Camille Costantini**, philosophe et écrivaine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Pierre Magnard**, philosophe émérite, Sorbonne Université ; **Isabelle Raviolo**, philosophe, CIPh ; **Thibaut Saccani**, artiste ; **Emmanuelle Toubiana**, journaliste, Radio Aligre.

Cette journée d'étude fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

L'œuvre d'art à l'époque de la numérisation : beauté, critique, reconnaissance

Jeu 23 juin, Palazzo Nuovo (Italie)

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Gaetano CHIURAZZI

Journée d'étude organisée en collaboration avec le Dipartimento di Filosofia e Scienze dell'Educazione, Università di Torino (Italie).

La production d'œuvres d'art numérisées est aujourd'hui un fait plutôt commun : on est submergé par de la musique, des images, des films, etc. produits numériquement. Il s'agit dans ce cas d'art fait *avec* un instrument numérique. Ce qui est nouveau est qu'on puisse avoir de l'art fait « directement » *par* un programme numérique, par exemple par un ordinateur. Cette journée d'étude se proposera de stimuler une réflexion sur de telles œuvres d'art numérisées, pour élargir la discussion à la définition de l'art et de la technique mêmes. Il faudra alors répondre à la question de savoir si on peut considérer ces produits numériques comme des créations artistiques véritables, ce qui revient à se demander quel serait, le cas échéant, le « trait distinctif » d'une œuvre d'art.

Pour répondre aux questions posées, il faut partant s'interroger sur les traits que la tradition philosophique a indiqué comme propres à l'œuvre d'art, à savoir :

1) la beauté : une œuvre d'art est considérée comme telle si elle répond à des critères de beauté, identifiés à leur tour dans l'équilibre, la symétrie, la proportion, etc. Ces paramètres sont-ils suffisants pour qualifier d'œuvre d'art le produit d'un algorithme numérique ?

2) la critique : une œuvre d'art a une fonction éminemment critique, c'est-à-dire qu'elle présente une perspective, une manière de voir, ou une possibilité différentes par rapport à ce qui existe actuellement. Peut-on repérer dans les produits mêmes de l'Intelligence Artificielle une portée critique comparable ?

3) la reconnaissance : l'œuvre d'art serait une sorte de « miroir », le lieu d'une auto-reconnaissance de l'homme, une sorte d'« autoportrait », en tant que produit de son action et donc expression de sa liberté. En quel sens pourrait-on dire que l'œuvre d'art numérique représente elle-même, pour nous, un tel miroir ?

Cela nous conduit, en somme, à nous interroger sur le rôle que l'art, et en général la technique, ont dans la société contemporaine : peut-on encore considérer les traits traditionnels de l'art comme convenant aussi à l'art numérique ? Et dans quelle perspective ?

Intervenants : **Emmanuel Alloa**, Université de Fribourg ; **Alessandro Bertinotto**, Université de Turin ; **Barbara Carnevali**, EHESS, Paris ; **Gaetano Chiurazzi**, CIPh, Université de Turin ; **Jean-Paul Fourmentraux**, Aix-Marseille Université ; **Claudia Blümle**, Humboldt Universität, Berlin ; **Massimo Leone**, Université de Turin.

Cette journée d'étude fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

FORUM

De Paris au pôle arctique. Entretien avec Francesco Urbano Ragazzi

Ven 25 fév

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Mara MONTANARO

Francesco Urbano Ragazzi est un duo de curateurs fondé à Paris en 2008. Depuis 2017, ils dirigent *The Church of Chiara Fumai*, pour laquelle ils ont coordonné le catalogage des archives et leur donation au CRRI – Centro Ricerca Castello di Rivoli. En 2015, ils ont fondé The Internet Saga, un projet itinérant présenté dans des espaces d'art institutionnels et des lieux tels que la Biennale de Bucarest et l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN). Parmi leurs projets récents, citons l'exposition de Kenneth Goldsmith, *Hillary : The Hillary Clinton Emails*, à l'occasion de la Biennale de Venise 2019, et Jonas Mekas, *It All Came Back to Me in Brief Glimpses* au Musée national d'art moderne et contemporaine de Corée, Séoul en 2018. En 2022, Francesco Urbano Ragazzi sera le commissaire de la 17^e édition du *LIAF - Lofoten International Art Festival* en Norvège.

On se propose de réfléchir à leur pratique et philosophie curatorielle, leur vision de l'art contemporain ainsi que à la place et le rôle des musées.

Francesco Urbano Ragazzi, commissaire de la 17^e édition du *LIAF - Lofoten International Art Festival*, directeur de *The Church of Chiara Fumai*.

Débats autour d'un livre

Science et fiction chez Freud. Quelle épistémologie pour la psychanalyse ?

d'Isabelle Alfandary

Éditions Lhague, Paris, 2021

Sam 12 fév (14h00-17h00), USIC

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Livio BONI

La psychanalyse vise à soigner. Pour son inventeur, cette pratique est cependant inséparable d'une hypothèse scientifique : *l'inconscient*. La psychanalyse ne peut faire l'économie de la compréhension et de la preuve des processus psychiques inconscients. Si elle perd son statut de science, elle devient une croyance ou une religion. Reste que l'inconscient n'est pas un objet d'expérience directe. Il ne se manifeste qu'obliquement dans les rêves, lapsus, actes manqués. Comment alors sortir de l'impasse d'une science dont la cause est aussi nécessaire qu'insaisissable ? Pour y parvenir, Freud met au point des modèles épistémologiques successifs, depuis la science détective des *Études sur l'hystérie* jusqu'au mythe scientifique de *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*. Contre toute attente, la science freudienne propose un modèle épistémologique qui prend appui sur la fiction.

Intervenants : **Isabelle Alfandary**, ancienne directrice de programme et ancienne présidente de l'Assemblée collégiale du CIPh, professeure de littérature américaine, Université Sorbonne-Nouvelle, philosophe et psychanalyste. Elle a notamment publié *Derrida - Lacan. L'écriture entre psychanalyse et déconstruction*, Éditions Hermann, 2016. **Livio Boni**, psychanalyste et CIPh. Parmi ses publications : *La Ville inconsciente* (en collaboration avec Guillaume Sibertin-Blanc), Éditions Hermann, 2018 et, avec Sophie Mendelsohn, *La Vie psychique du racisme. 1. L'empire du démenti*,

Éditions La Découverte, 2021. **Laurent Danon-Boileau**, linguiste et psychanalyste. Il a publié notamment *Le Sujet de l'énonciation*, Éditions Ophrys, 2007 et *Le Non-Moi*, Éditions Gallimard 2017. **Vladimir Safatle**, professeur à l'Université de Sao Paulo. Auteur notamment de *Le Circuit des affects*, Éditions Le Bord de l'eau, 2021 et *La Passion du négatif : Lacan et la dialectique*, Éditions Georg Olms Verlag, 2010.

Joseph Kabris, ou les possibilités d'une vie. 1780-1822

(Prix Femina Essai 2020)

de **Christophe Granger**

Éditions Anamosa, Paris, 2020

Sam 12 fév (16h00-19h00), Librairie Maupetit, Marseille

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Vanessa BRITO

Débat organisé avec le soutien de la Librairie Maupetit.

Né en 1780 à Bordeaux, Joseph Kabris a plusieurs fois changé de pays, de langue et de mode de vie, en cherchant à s'intégrer à des mondes sociaux distincts et parfois même contradictoires. Ce livre cherche à explorer la construction de ce parcours discontinu, à comprendre comment se façonne la vie de ce « transfuge de classe, de genre et même de monde », en s'intéressant à ses moments de rupture et de reconversion. Il propose une biographie sociologique qui, à travers le parcours de Kabris, parle aussi de nos vies, en questionnant la conviction aujourd'hui instituée selon laquelle il revient à chaque individu de composer son propre parcours et devenir l'entrepreneur de sa propre existence.

Intervenants : **Christophe Granger**, historien et sociologue, membre du Centre d'histoire sociale au XX^e siècle (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/CNRS) et maître de conférences à l'Université de Paris-Saclay. Il a notamment publié *La Saison des Apparences. Naissances des corps d'été*, Éditions Anamosa, 2017 et *La Destruction de l'université française*, Éditions La Fabrique, 2015. **Christophe Angebault**, directeur de programme au CIPh. **Vanessa Brito**, directrice de programme au CIPh et professeure de philosophie à l'école des

Beaux-Arts de Marseille / INSEAMM. **Déborah Cohen**, historienne, maîtresse de conférences à l'Université de Rouen. Elle est notamment l'auteure de *La Nature du peuple. Les formes de l'imaginaire social*, Éditions Champ Vallon, 2010 et de *Peuple*, Éditions Anamosa, 2019.

Tchernobyliana.

Esthétique et cosmologie de l'âge radioactif

de **Jean-Michel Durafour**

Éditions Vrin, collection « Recherches d'esthétique contemporaine », Paris, 2021

Sam 12 mars (14h00-17h00)

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Vincent JACQUES

En 1986, le 26 avril à 1h23, le cœur du réacteur n° 4 de la centrale Lénine de Tchernobyl explose. Comment penser cet événement ? En effet, la fission de la matière implique des temporalités difficilement pensables, elle provoque l'art et la pensée à saisir l'incommensurable. « Une réaction en chaîne dans notre « logique du sens » : c'est ce à quoi nous invite les arts de Tchernobyl » affirme Jean-Michel Durafour. Dans *Tchernobyliana*, l'auteur tente de confronter la pensée à la catastrophe pour être à la hauteur de l'événement : une réflexion sur une fin du monde qui n'est pas l'apocalypse de la bombe atomique, mais une menace sourde, souterraine et invisible.

Intervenants : **Jean-Michel Durafour**, professeur en cinéma à Aix-Marseille Université, il conduit principalement ses recherches dans les domaines hollywoodien et asiatique. Auteur de nombreux livres, notamment *Jean-Francois Lyotard : question au cinéma*, Éditions PUF, 2009, et *Cinéma et cristaux. Traité d'éconologie*, Éditions Mimesis, 2018. **Vincent Jacques**, CIPh. Il a publié *Deleuze*, Éditions Ellipses, 2014, et *Chris Marker, les médias et le XX^e siècle*, Éditions Créaphis, 2018. Il termine présentement l'écriture du livre *Borges et le cinéma* pour la collection « Le cinéma des poètes », Nouvelles Éditions Place. **Jérôme Rosanvallon**, CIPh. Il a publié *Deleuze et Guattari à vitesse infinie* en deux volumes, avec des dessins de Benoît Preteseille, Éditions Ollendorff & Deseins, 2009/2016. Il mène présentement une recherche sur le rapport entre

la philosophie et la science contemporaine. **Anaïs Tondeur**, artiste visuelle. Elle crée des récits et des enquêtes spéculatives à travers lesquels elle expérimente d'autres rapports au monde et d'autres modes de cohabitation avec les non-humains : les plantes, les roches, l'air, l'eau. Elle a présenté son travail dans des institutions telles que le *Centre Pompidou* et le *Spencer Museum of Modern Art*.

La Juste couleur.

Chroniques poétiques

d'**Olivier Barbarant**

Editions Champ Vallon, Cézérioux, 2021

Sam 9 avr (14h00-17h00), USIC

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Guillaume ARTOUS-BOUVET

Il en va de l'écriture critique comme de celle qu'on appelle « de création ». Si nous consacrons encore tant de temps à mettre en mots des idées, des émotions, des lectures, c'est pour avoir fait l'expérience de ce que dire ne va pas de soi, de ce que les choses, les pensées, les sentiments résistent au passage à la parole : de ce que presque toujours elle ne convient pas. Les livres commentés ne font pas autre chose que chaque expérience vécue : ils résistent, ils arrêtent le discours, mettent en crise une langue soudain gauche, mais aussi régulièrement l'aident, proposent une entrée, un mot, par lequel tirer le fil, et voir soudain ruisseler tout le tissu.

Intervenants : **Olivier Barbarant**, poète et critique littéraire, a publié plusieurs livres de poésie en vers (pour une part rassemblés sous le titre *Odes dérisoires et autres poèmes*, coll. « Poésie/Gallimard »), notamment *Un grand instant*, Éditions Champ Vallon, prix Apollinaire 2019. Il a assuré l'édition des *Œuvres poétiques complètes* d'Aragon pour la bibliothèque de la Pléiade. **Guillaume Artous-Bouvet**, poète, critique littéraire, et enseignant en CPGE à Lyon, est directeur de programme au CIPh. Il est notamment l'auteur de *Prose Lancelot*, Éditions La Rumeur libre, 2020, et d'*Inventio. Poésie et autorité*, Éditions Hermann, 2019. **Aurélié Foglia**, est chercheuse en littérature, écrivain et plasticienne. Une partie de ses toiles, détruites dans le cadre d'un articide, restent visibles sur son site www.a-foglia.com. Son dernier livre de poésie met

en regard poésie et peinture (*Comment dépeindre*, Éditions Corti, 2020). **Guillaume Métayer**, est chercheur au CNRS, traducteur du hongrois et de l'allemand, et poète. Il travaille sur les Lumières et leur héritage (*Nietzsche et Voltaire*, 2011) et sur les rapports entre poésie, philosophie et traduction (*A comme Babel*, 2020). Il a publié les recueils de poèmes *Fugues*, 2002 et *Libre jeu*, 2017, et les *Poèmes complets* de Nietzsche, 2019.

L'Ambivalence politique de l'islam.

Pasteur ou Léviathan ?

d'**Anoush Ganjipour**

Éditions du Seuil, collection « L'Ordre philosophique », Paris, 2021

Sam 14 mai (10h00-13h00), École normale supérieure

Les informations complètes seront indiquées sur le site www.ciph.org

Sous la responsabilité de Sina BADIEI et Pierre CAYE

Débat organisé avec le soutien du Centre Jean Pépin (UMR 8230).

L'Ambivalence politique de l'islam d'Anoush Ganjipour constitue une contribution essentielle et originale à la compréhension du rapport entre islam, sécularisation et modernité.

L'auteur part d'une lecture symptomale de la politisation contemporaine de l'islam et de ses interprétations actuelles qui associent cette politisation à un simple littéralisme qui renie la tradition intellectuelle et spirituelle de l'islam.

Pour lui, il y a au contraire une véritable ambivalence politique dans l'islam, qui engage aussi bien la lettre que l'esprit. Cette ambivalence est, selon l'auteur, principalement due à la cohabitation de deux modèles : celui de la souveraineté et celui du pastorat. Son livre tâche de montrer comment une telle ambivalence a donné un caractère singulier à la dynamique historique interne de la pensée politique islamique.

Intervenants : **Anoush Ganjipour**, chercheur au CNRS et ancien directeur de programme au CIPh. Son champ de recherche est l'histoire de la pensée islamique, et ses recherches sont principalement centrées sur le rapport de la pensée politique et de la métaphysique islamiques. **Étienne Balibar**, professeur émérite de l'Université Paris Nanterre, et professeur au Centre for Research in

70 LES SAMEDIS

Modern European Philosophy (CRMEP) à l'Université Kingston de Londres. Il est notamment auteur de *Saeculum. Culture, religion, idéologie*, Éditions Galilée, 2012. **Bruno Karsenti**, directeur d'études à l'EHESS, il a étudié la tradition sociologique et anthropologique et la place qu'elle occupe dans la formation de la pensée politique moderne. Son approche des questions politiques se fonde sur l'apport spécifique des sciences sociales et le déplacement conceptuel qu'elles opèrent. **Meryem Sebti**, chercheure au CNRS et chargée de conférences invitée à l'EPHE, elle a principalement travaillé sur Avicenne. Parmi ses ouvrages : *100 fiches pour comprendre l'islam*, Éditions Bréal, 2016, et *Mystique et philosophie dans les trois monothéismes*, Éditions Hermann, 2015.

Programmation coordonnée par Nathalie Périn

INDEX DES RESPONSABLES 71

A

ANGEBAULT Christophe 29, 32
ARNOUX Pierre 17
ARTOUS-BOUVET Guillaume 18, 68
ASPE Bernard 39
ATZEI Patricia 39

B

BADAIRE Quentin 45
BADIEI Sina 46, 69
BERGER Anne-Emmanuelle 11
BERNER Christian 34
BOISSIÈRE Anne 18
BONI Livio 47, 65
BRITO Vanessa 66
BRUGÈRE Fabienne 40

C

CAPPA Carlo 30
CARBONE Raffaele 41
CAYE Pierre 69
CHIURAZZI Gaetano 48, 62
CHOPLIN Hugues 20
CREMONESI Laura 21, 54
CUKIER Alexis 42

D

DAVID Rémy 31
DAVIDSON Arnold I. 54
DAYRE Éric 18
DESPLAT-ROGER Joana 22

E

EUGÈNE Pierre 56

F

FIORAVANTI Marco 49
FRANÇOIS Arnaud 42

G

GALIMBERTI Jacopo 60
GÉRARD Valérie 44
GOLDSCHMIT Marc 23, 57
GUEZ Emmanuel 24
GUILLIBERT Paul 42

H

HANSEL Joëlle 35, 55
HERVET Céline 32

I

IBOS Caroline 40

J

JACQUES Vincent 26, 56, 67

K

KANOOR Abbed 36

M

MALASPINA Cécile 52
MONDZAIN Marie-José 12
MONTANARO Mara 64

O

OLIVIER Michel 55

P

PÉRIN Nathalie 32

R

RAVIOLO Isabelle 27, 61
RONCHEWSKI DEGORRE Stéphanie 32, 50
ROSANVALLON Jérôme 45

S

SCHAEPELYNCK Valentin 44
SKOUMBI Vicky 27
SZPIRGLAS Jeanne 34

T

TALON-HUGON Carole 11
THOMAS Chloé 17

V

VITEL Samuel 44

Z

ZAGURY-ORLY Raphael 37

**Programmation soutenue par la Fondation Ipsen,
sous égide de la Fondation de France**



Paris, février 2022

Madame, Monsieur,
Chers amis,

Nous avons fixé à **4,50 €** le montant de la participation aux frais d'acheminement de notre prochain programme d'activités d'**octobre 2022 à janvier 2023**.

En nous retournant la fiche ci-jointe remplie, et accompagnée de votre contribution par **chèque**, vous recevrez notre envoi (fin septembre 2022).

Nous vous rappelons que nos programmes continuent à être **disponibles sans frais** pour tous ceux qui ont la possibilité de venir les chercher au Collège. Vous pouvez aussi en prendre connaissance et les télécharger en format PDF sur notre site **www.ciph.org** qui annonce aussi les modifications qui peuvent intervenir dans le programme en cours.

En comptant sur votre amicale fidélité, nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, en l'expression de nos sentiments dévoués.

Fabienne BRUGÈRE
Présidente
de la ComUE Université Paris Lumières

✂.....

Fiche à retourner remplie
(CESSATION PUBLIQUE)
POUR FRAIS DE DIFFUSION

Nom..... Prénom.....

Adresse

Code postal Ville/pays

Téléphone Mél.

Vos données seront utilisées uniquement pour l'envoi d'information sur les activités du Collège et seront conservées pendant 1 an sauf avis contraire de votre part.

4,50 € pour participation à l'envoi du programme (octobre 2022 à janvier 2023)

Chèque à l'ordre de *l'Agent comptable de l'Université Paris Lumières*
à adresser au :
Collège international de philosophie (Université Paris Lumières)
1 rue Descartes - 75005 Paris (France)

Fondé en 1983 par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, le Collège international de philosophie (CIPh) est un lieu où s'engagent des pratiques philosophiques nouvelles : les croisements qui s'y opèrent (avec les sciences, la littérature, les arts, l'éducation, etc.) visent à situer la philosophie aux intersections des disciplines qui dessinent l'horizon contemporain, et à renouveler son intelligence du réel par sa confrontation avec les autres domaines où se déploie l'exercice de la pensée.

Le Collège privilégie l'articulation de l'enseignement et de la recherche ; s'y côtoient enseignants du secondaire, enseignants-chercheurs du supérieur, chercheurs du CNRS ou d'autres organismes scientifiques, chercheurs indépendants enfin, tous engageant depuis leur activité intellectuelle, professionnelle ou artistique le travail de la réflexion à travers séminaires, colloques, conférences et publications. Composante de la ComUE Université Paris Lumières (UPL), le Collège est également lié par de nombreux partenariats avec des institutions françaises et étrangères. Il vise ainsi à favoriser par le jeu des rencontres le renouvellement des schèmes théoriques de la philosophie et de son activité critique.

L'assemblée collégiale, qui met en place les orientations philosophiques et scientifiques du Collège, est composée de 52 directeurs de programme (dont 15 directeurs de programme à l'étranger).

www.ciph.org

www.ruedescartes.org

www.u-plum.fr

